

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 29 SEPTEMBRE 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 17



© Laurie Trottier

Le 30 septembre est la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Si certains accomplissements sont à célébrer, tels que cette cérémonie à l'École St. Elias à Haines Junction, passée sous la gestion de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon, il reste encore du chemin à parcourir. Dossier Réconciliation en pages 2, 3 et 4

PAGE 11



© Fournie

Quand leadership féminin et science se croisent sur les glaciers

■ Laurie Trottier

PAGE 13



© Laurie Trottier

Notre avenir propre : les résultats n'atteignent pas encore les cibles prévues

■ Laurie Trottier

À DÉCOUVRIR

AGA de la CSFY : une année bien remplie 6

Plan directeur de la Ville de Whitehorse .. 7

Un an de consommation supervisée 8

20 ans sur les bancs de la francisation .. 10

Article de l'Arctique 12

Balado : « Entre plaine et montagnes » .. 13

Chronique : Les chevaux de la reine ... 14

Le passage du flambeau de l'éducation sous des airs de fête à Haines Junction

Voilà qui est fait : la plume de l'éducation a officiellement été confiée le 20 septembre dernier à l'École St. Elias de Dakwākāda (Haines Junction), sur les terres traditionnelles des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik. L'institution scolaire est désormais sous l'égide de la toute nouvelle Commission scolaire des Premières Nations du Yukon.

Laurie Trottier

La scène aurait été impensable il y a quelques décennies. Deux élèves, de cinquième et de sixième année, racontent une histoire traditionnelle en tutchone du Sud devant une soixantaine de personnes réunies derrière l'École primaire St. Elias, à 150 km de Whitehorse, pour une cérémonie historique. Élèves, Aîné-e-s et membres de la communauté étaient rassemblés pour souligner le passage de l'École St. Elias entre les mains de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon (CSPNY).

Danse, chant, nourriture, ambiance : tout témoignait du désir de la communauté de Haines Junction de célébrer les traditions et la culture autochtones. Mais surtout, de s'assurer que ces éléments culturels se retrouveront à la base de l'éducation que recevra la cohorte de l'École St. Elias, ainsi que les prochaines générations.

« Ça a été toute une aventure. Et ce sera un meilleur système. Je crois fermement que les enfants seront mieux éduqués et plus fiers de qui ils sont et d'où ils viennent », a souligné Jamena James Allen, ancien chef des Premières Nations de Champagne et d'Aishihik.

Dans un discours émouvant, il a évoqué son passage au pensionnat autochtone Choolta de Carcross. Il s'est dit encouragé par cette nouvelle ère en éducation, et que la lecture du conte par deux

élèves en représente un exemple concret : « Je crois qu'en faisant cela, on peut montrer au monde et au reste du Canada que cette forme d'apprentissage est possible, avec la participation de tous. »

Le territoire comme pédagogue

Kātx'òkw, enseignante de langue tutchone du Sud, voit déjà des changements depuis que l'École St. Elias relève de la CSPNY. Davantage de leçons se sont données à l'extérieur de l'institution, les deux pieds ancrés au sol.

« On a déjà eu des excursions, nous avons fait la cueillette de baies, et tous les élèves, de la maternelle à la 12^e année, ont pu apprendre le processus de coupe, de fumage et de séchage du saumon. Ce fut une excellente façon de débiter l'année », a-t-elle déclaré devant un auditoire déjà conquis. L'enseignante rêve qu'un programme d'immersion soit mis en place d'ici quelques années, à travers duquel des sorties entièrement en langue tutchone du Sud seraient organisées.

L'événement du 20 septembre a été clôturé par une cérémonie de purification durant laquelle la communauté a été invitée à marcher tout autour de l'établissement. Les habits traditionnels ponctués de rouge se mariaient aux couleurs dorées des feuilles d'arbres qui tapissaient le sol.

À travers le territoire, sept autres écoles relèvent désormais de cette commission scolaire autochtone. L'élection des cinq postes de commissaires se tiendra le 7 novembre prochain, en même temps que celle de la Commission scolaire francophone du Yukon.

« Je suis presque certaine qu'Elijah Smith nous regarde d'en haut aujourd'hui [...] »

- Jeanie McLean

À l'École élémentaire de Takhini, à Whitehorse, l'enseignante de français et de musique Dorothy Williams voit d'un bon œil ces changements : « Les employés de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon vont nous soutenir lors des activités culturelles, pour avoir des assemblées avec de la musique. On va pouvoir m'aider avec la musique autochtone pour intégrer les tambours, par exemple, explique-t-elle. La présence des Aîné-e-s va être très régulière au cours de l'année, pour que les enfants se retrouvent et s'engagent vraiment. »



Laurie Trottier

Mackenzie Eikland, 5^e année, et Royal Obourne, 6^e année, ont lu un conte en tutchone du Sud lors de la cérémonie. Les deux élèves ont aimé les excursions organisées par l'École St. Elias depuis la rentrée scolaire. Ils apprennent la langue depuis quelques années déjà.

Selon l'enseignante, tout élève pourra bénéficier de ces changements. Davantage de temps passé à l'extérieur et une approche holistique de l'éducation avantageront tant les élèves autochtones que non autochtones.

49 ans d'effort

Présente à la cérémonie, Melanie Bennett, de la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon, a invité les gens présents à poser leur regard sur les enfants dans la salle. « Ils sont la raison pour laquelle on fait ce que l'on fait. Ils sont nos plus précieux cadeaux, a-t-elle déclaré. Je veux que vous réfléchissiez à ce petit livre de 1973, qui a été écrit par 12 chefs, de 12 Premières Nations – désormais de 14 Premières Nations – qui nous a guidés jusqu'à aujourd'hui. »

Elle faisait référence au document *Together Today for our Children Tomorrow*, dont la présentation au

gouvernement canadien s'impose comme une étape importante dans l'autonomie des communautés autochtones yukonnaises.

« Je suis presque certaine qu'Elijah Smith nous regarde d'en haut aujourd'hui, avec tous les autres Aîné-e-s. C'est ce qu'ils envisageaient, que les gens du Yukon travailleraient ensemble, et surtout, avant tout autre chose, pour l'éducation de nos jeunes », a ajouté la ministre de l'Éducation du gouvernement territorial, Jeanie McLean.

Cette dernière a conclu son allocution en présentant une plume en verre, réalisée par l'atelier Lumel de Whitehorse. Elle l'a ensuite remise à une enfant de la communauté, comme un passage de flambeau du ministère de l'Éducation à la CSPNY.

« Les intentions derrière la plume sont l'amour, la force, la connexion, le sentiment d'appartenance, la résilience, la gentillesse ainsi que l'espoir et l'excitation », a expliqué Jeanie McLean, tout sourire.



Laurie Trottier

La ministre de l'Éducation Jeanie McLean (à droite) a remis une plume en verre à une enfant de la communauté de Haines Junction, en symbole du passage de l'École St. Elias entre les mains de la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon.

CHAQUE ENFANT COMPTE

Nous voulons agir pour contribuer au travail continu pour la vérité, la réconciliation et la guérison au Canada et au-delà de nos frontières.



Préjugés

Maryne Dumaine

Ah! ces vieux clichés, ces croyances populaires et ces opinions stéréotypées... « Moi, je n'ai pas de préjugés », entend-on parfois, de la bouche de personnes qui se veulent bienveillantes. Mais sommes-nous réellement à l'abri des préjugés?

Ces petites « notes intérieures » qui ont fait leur place insidieusement dans nos esprits, parfois au cours d'une conversation, d'un mot prononcé par un parent, ou en raison d'une expérience que nous avons généralisée, sont à la base de bien des maux de notre époque.

Selon Wikipédia, le terme « préjugé » (dont l'étymologie signifie : jugement préalable) désigne « des opinions adoptées en l'absence d'informations ou de pratiques suffisantes ». L'encyclopédie virtuelle ajoute que « parfois articulé sur des mythes ou des croyances, ou résultant d'une généralisation hâtive [...] un préjugé est une idée admise sans démonstration ».

Vous est-il déjà arrivé de vous rendre compte, que ce soit par hasard ou à la suite d'une situation fâcheuse, d'un préjugé qui prévalait depuis longtemps dans votre esprit? Moi, par exemple, j'ai longtemps préjugé que le patchouli sentait mauvais.

Je tenais ça de mon enfance. Petite, on m'a toujours dit que cette odeur pue et que, par conséquent, huiles essentielles, parfums et encens de cet acabit n'étaient pas les bienvenus à la maison.

Le préjugé était tellement ancré en moi, inconsciemment, que longtemps plus tard, le jour où quelqu'un m'a dit « Ah! ça, c'est du patchouli », j'ai répondu du tac au tac : « Ben non, impossible! », ajoutant au passage : « Ça, ça sent bon, mais le patchouli, ça pue. »

Je suis alors tombée des nues! J'avais un préjugé tellement fort que je remettais en question l'identité même de la senteur.

Bien tristement, les préjugés ne se limitent pas à l'identité du patchouli...

Fondement des stéréotypes (qui classent les gens et les séparent) et des discriminations (les actes induits par les préjugés), les préjugés sont à la base même du racisme, de l'homophobie, du sexisme, de la transphobie, de la grossophobie et j'en passe.

Et tristement, les préjugés font figure de thématique dans cette édition du journal.

Certains ont été démantelés afin d'aboutir à des changements : la réconciliation est le meilleur exemple de la tombée de certains préjugés, notamment quand les gouvernements reconnaissent qu'en fait (!!) les peuples des Premières Nations sont tout à fait capables d'ensei-

gnier aux nouvelles générations... La journée du 30 septembre, Journée de la vérité et de la réconciliation, coïncide d'ailleurs avec la Journée du chandail orange, une journée de sensibilisation aux discriminations auxquelles font face les peuples autochtones.

Si certains évoluent, d'autres préjugés ont malheureusement encore la vie dure. Lorsqu'on aborde le sujet de la consommation super-visée de drogues, les clichés vont bon train, encore de nos jours.

Je vous invite également à lire la chronique de Laurence Landry, notre chroniqueuse littéraire. Elle y dévoile les effets dévastateurs des préjugés et de la discrimination, de ces mots prononcés parfois sans réfléchir, mais qui font mal, trop mal.

Les préjugés et les discriminations sont partout, et ils font des ravages...

Mi-septembre, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne a offert un forum consacré à la lutte contre la discrimination. Cette idée avait germé à la suite de menaces reçues dans un colis à leur bureau d'Ottawa. La « place » des femmes leur y était « rappelée », tandis que le fait même de leur identité francophone leur était reproché. Le forum a été leur réponse : informer et éduquer.

Malheureusement, il n'existe pas de vaccin contre les préjugés.

En revanche, il existe un remède. Accessible à toutes et tous, peu importe le genre, l'origine, l'orientation sexuelle, la spiritualité ou l'ethnicité. Ce remède, c'est l'information.

Puisque les préjugés s'épanouissent dans l'ignorance, les médias professionnels et fiables sont nos armes pour les combattre!

Avoir accès librement à cette information est un privilège qu'il est bon de reconnaître. Les journaux informent et éduquent nos communautés au quotidien. Du 4 au 9 octobre, ce sera d'ailleurs la Semaine nationale des journaux, l'occasion de souligner le travail des médias professionnels. « Les journaux locaux fournissent des informations essentielles aux Canadien-ne-s et aident à tisser des liens serrés dans les communautés locales à travers le pays », affirme le site Web de News Media Canada. « En fait, neuf Canadien-ne-s sur dix (87 %) lisent les journaux chaque semaine au Canada », ajoute l'organisation, qui se veut la voix de l'industrie des médias imprimés et numériques du Canada.

87 %? Dans mes calculs, ça fait encore près de 15 % de la population qui ne s'informe pas, et qui probablement, ne s'empêche pas de juger les autres pour autant!

Mais attendez un peu... Ça aussi, ce ne serait pas un préjugé? ■

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
-  **Laurie Trottier**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@aurorboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Assistante rédaction/direction
redaction@aurorboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

Correspondantes :
Yves Lafond, Laurence Landry, Yann Herry, Sandra St-Laurent et Agnès Viger

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Le doute plane sur le cours Yukon First Nations 101 en français

La population yukonnaise souhaitant avoir accès en français au cours Yukon First Nations 101 de l'Université du Yukon devra s'armer de patience : d'autres délais sont à prévoir et aucune date n'est annoncée.



© Laurie Trotter

L'AFY travaille également à ce que davantage de formations non créditées – de la formation continue ou de développement professionnel – soient offertes dans la langue de Molière à l'Université du Yukon.

Laurie Trotter

« Présentement, on pensait être en mesure de l'offrir en automne 2022, mais malheureusement il y a un délai de livraison, encore une fois. On ne sait pas à quel moment le cours va être disponible en français », affirme Stéphanie Bourret, directrice de la Formation à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

L'idée d'offrir le cours de Yukon First Nations 101 en français est née d'une initiative conjointe entre l'Université du Yukon, l'AFY et la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). « Ça fait environ deux ans qu'on tra-

vaille en collaboration », affirme Stéphanie Bourret.

L'Université du Yukon n'a pas répondu à nos questions quant aux raisons expliquant ce délai. En ce moment, lorsqu'on contacte le registrariat pour demander des informations quant à l'offre de ce cours en français, il est suggéré de s'inscrire en anglais, faute de date pour la version francophone.

Pourtant, la traduction est prête depuis longtemps. « Aux dernières nouvelles, la traduction est terminée et il y a eu également une révision de la traduction pour qu'aucune information ne soit dénaturée, et pour s'assurer qu'on

utilise les bons mots. C'est plus au niveau de l'offre au grand public en tant que tel que ça bloque », estime Stéphanie Bourret.

Plusieurs personnes dans l'attente

Selon la directrice du volet formation, ce cours est attendu par la communauté. « Je dirais qu'aux deux semaines, j'ai des gens de la communauté, autant au niveau des employé-e-s des partenaires communautaires que du public, qui nous contactent à l'AFY pour nous demander quand il va être disponible en français, se

désolé-t-elle. Ça fait longtemps qu'on travaille là-dessus, donc c'est certain que de voir qu'il y a des délais additionnels, ça amène des frustrations, mais on espère trouver des solutions avec l'université. »

Ce cours fait souvent partie des obligations pour obtenir un poste au sein du gouvernement du Yukon, de l'Université du Yukon, du Conseil des Premières Nations du Yukon et de différentes organisations. À la CSFY, le cours devrait être offert d'ici peu pour les membres du personnel.

Composé de cinq modules, le cours est entièrement en ligne et

les gens peuvent suivre les leçons à leur rythme. Il vise à partager les valeurs et la culture des Premières Nations du territoire et à éduquer les gens sur la façon d'échanger respectueusement avec les communautés et les individus.

Au cœur du protocole d'entente

En 2019, l'AFY et l'Université du Yukon (le Collège du Yukon, à l'époque) avaient procédé au renouvellement de leur protocole d'entente. Cette entente – toujours en vigueur – vise à promouvoir l'enseignement en français au niveau postsecondaire et à bonifier l'offre conjointe de programmes et de services. « Avec l'Université du Yukon, on a actuellement un plan de travail. Là, je dirais qu'on est à une étape de mise à jour », soutient Stéphanie Bourret.

Questionnée en mars 2021 au sujet des priorités de l'Université du Yukon quant à l'offre de services en français, Erica Bourdon, directrice de département de l'université, avait affirmé qu'offrir un premier cours en français figurait au sommet de sa liste de priorités.

Selon les chiffres du recensement de 2021 effectué par Statistique Canada, 14,2 % de la population yukonnaise serait bilingue (français-anglais), ce qui hisse le territoire en troisième position des endroits comptant la plus grande population francophone au Canada, après le Québec et le Nouveau-Brunswick. ■

Étude sur le jour férié pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation



D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le 3 juin 2021, le gouvernement fédéral a adopté le projet de loi C-5 décrétant un jour férié le 30 septembre, la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, en commémoration du tragique héritage des pensionnats autochtones au Canada.

Le 7 septembre dernier, le gouvernement du Yukon publiait une synthèse des résultats à la suite d'une consultation publique sur l'instauration d'un nouveau jour férié pour la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Le sondage visait également à comprendre les incidences économiques qu'un nouveau jour férié pourrait avoir sur le milieu des affaires et l'économie locale.

Le Bureau des statistiques du Yukon a mené ce sondage du 8 mars au 30 avril 2022. Au total, 1 294 membres du public, des Premières Nations, du milieu des affaires et autres intervenants y ont répondu.

Dans l'ensemble, l'appui était solide pour les gestes de réconciliation : 66 % des répondants y étaient favorables. Toutefois, les avis étaient partagés quant à l'instauration d'un nouveau jour

fériel. L'appui était plus marqué chez les non-employeurs que chez les employeurs, mais les deux groupes ont indiqué qu'un jour férié ne constituait pas une véritable action de réconciliation en l'absence d'une éducation continue du public, de campagnes de sensibilisation, d'activités spéciales et de programmes.

La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation fait partie des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation.

Actuellement, les employés assujettis à la *Loi sur les normes d'emploi du Yukon* n'ont pas droit à ce jour férié ni à une indemnité compensatrice. ■

Plein feu sur les statistiques et les langues autochtones

À l'aube de la Décennie internationale des langues autochtones (2022 – 2032), le recensement canadien de 2021 fournit des chiffres éloquentes qui démontrent que la population autochtone augmente au Canada. Les statistiques, pourtant, soulignent aussi les défis que connaissent les nombreuses langues autochtones, plus vieilles que le Canada lui-même.

Maryne Dumaine

Selon les chiffres publiés la semaine passée, le recensement de 2021 indique que 1,8 million d'Autochtones (dont plus d'un million de personnes des Premières Nations) vivent au Canada. Cela représente 5,0 % de la population totale du pays. Ce chiffre légèrement en hausse comparativement au 4,9 % de 2016, cache en réalité une hausse de plus de 9 % de la population autochtone.

Au sein de ces communautés, plus de 70 langues sont parlées.

Le rôle essentiel des langues

« Les langues jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne des individus, non seulement en tant qu'outil de communication, d'éducation, d'intégration sociale et de développement, mais également comme gardiennes de l'identité et de l'histoire culturelles, des traditions et souvenirs propres à chacun. » Tel était le message véhiculé lors de l'Année internationale des langues autochtones, en 2019.

« Pourtant, malgré leur valeur inestimable, les langues du monde entier continuent de disparaître à un rythme alarmant », s'inquiétait alors l'organisation. De ce constat a résulté la volonté de mettre en place une Décennie, à l'échelle internationale et gérée par les Nations Unies, afin de préserver, maintenir et revitaliser les langues autochtones.

« La population autochtone du Canada est l'une des plus importantes parmi les pays qui ont une histoire coloniale sem-

blable », indique le rapport de Statistique Canada, publié le 21 septembre dernier.

Si l'agence publique réitère les défis liés au dénombrement, tels que la pandémie et les feux de forêt, le rapport mentionne toutefois que ce recensement serait « la source la plus fiable de données communautaires sur la population autochtone du Canada ».

Des langues en déclin au Canada

En 2021, environ 189 000 personnes au Canada ont déclaré avoir au moins une langue maternelle autochtone et environ 183 000 ont déclaré parler une langue autochtone à la maison au moins régulièrement.

Au pays, plus de 237 000 Autochtones pouvaient tenir une conversation dans une langue autochtone. Cependant, le rapport indique que le nombre de personnes qui ont une de ces langues comme langue maternelle a diminué.

Les langues cries et l'inuktitut sont les principales langues autochtones parlées au Canada. « Parmi les personnes dont la langue maternelle est autochtone, quatre sur cinq (78,2 %) parlaient cette langue au moins régulièrement à la maison », indique le rapport sur les langues, publié en août dernier.

Les langues autochtones au Yukon

Le Yukon ne compte que 0,7 % des Premières Nations du pays, mais cela représente plus de 22 % de la population yukonnaise, soit plus de



Pour les familles autochtones, « les grands-parents jouent souvent un rôle important dans l'éducation des enfants ainsi que dans la transmission des valeurs, des traditions et des connaissances culturelles aux jeunes générations », indique le rapport de Statistique Canada. « En 2021, 14,2 % des enfants autochtones vivaient avec au moins un de leurs grands-parents, comparativement à 8,9 % des enfants non autochtones. »

une personne sur cinq. Il s'agit de 8 810 personnes (en 2021), soit une augmentation par rapport à 2016 qui comptait 8 195 autochtones yukonnais-e-s.

Au territoire, ce n'est pas une seule langue autochtone, mais trois, qui prédominent. À savoir les langues tutchones, le kaska et le gwich'in. D'autres langues autochtones existent aussi au Yukon : le Hän, l'Inuvialut, parlé dans le nord du territoire et des Territoires du Nord-Ouest, le haut tanana ainsi que la langue des peuples tagish, situés dans la région des lacs du Sud.

Au Yukon, cependant, les chiffres linguistiques ne sont pas brillants.

Si 23 000 personnes indiquaient avoir une langue maternelle autochtone au Nunavut en 2021, au Yukon, le recensement n'indique qu'une poignée de 505 personnes pour cette caté-

gorie. 380 personnes indiquent cependant parler une autre langue autochtone régulièrement dans leur foyer.

Un total de 815 personnes indique connaître une langue autochtone (sans pour autant la parler au sein du foyer) au Yukon.

Une population plus jeune que le reste du Canada

Toujours selon le rapport du 21 septembre, la population autochtone est beaucoup plus jeune que la population non autochtone.

Cette nouvelle génération est d'ailleurs une des cibles des programmes de revitalisation des langues, au pays. L'agence indique qu'entre 2016 et 2021, le nombre des enfants âgés de huit ans ou moins qui peuvent parler

une langue autochtone est passé de 11 715 à 28 755.

Au Yukon, c'est le tutchone du Sud qui prédomine parmi les langues maternelles autochtones des enfants de moins de 14 ans.

Priorité à l'éducation

Au Yukon comme au Canada, plus de personnes ont déclaré pouvoir parler une langue autochtone que celles qui déclarent en avoir une comme langue maternelle. Le nombre de personnes qui ont indiqué avoir une langue autochtone comme seconde langue a, quant à lui, augmenté. Ce résultat sous-entend que les gens apprennent de plus en plus des langues autochtones.

L'origine de cette volonté d'éducation pourrait provenir du désir de revitalisation des langues par les personnes survivantes des pensionnats : redonner aux jeunes l'accessibilité à leurs langues, qui ont été interdites pendant plusieurs générations.

Le grand public sera aussi invité prochainement au Centre culturel des Kwanlin Dün pour découvrir et en apprendre plus au sujet des langues autochtones du Yukon. Cette Conférence sur les langues, organisée par le Yukon Native Language Centre, propose de s'informer au sujet des initiatives linguistiques actuelles des Premières Nations du Yukon et offrira l'occasion de réseauter avec des « champions et championnes » des langues autochtones. L'événement aura lieu les 4 et 5 octobre prochain. L'inscription se fait en ligne à travers la page Facebook du Yukon Native Language Centre. ■

Envolez-vous facilement avec les passes hivernales Aurora :
La liberté de prévoir, sans avoir à prévoir



LES PASSES **aurora**

Il ne reste plus que **5 jours** pour acheter

En vente jusqu'au mardi 4 octobre, 23h59 HNY
Visitez flyairnorth.com pour connaître les conditions générales complètes.

2021-2022, une année bien remplie pour la Commission scolaire francophone du Yukon

Le 22 septembre dernier, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) tenait son assemblée générale annuelle devant une dizaine de personnes du public. Elle y a dressé le bilan de l'année scolaire 2021-2022, un bilan rempli de réussites.

Kelly Tabuteau

Chiffres records

C'est le président Jean-Sébastien Blais qui a ouvert l'assemblée et accueilli, en personne ou virtuellement, les personnes présentes. André Bourcier, Myriam Bougie et Joanie Maheu représentaient la Direction des services en français du gouvernement du Yukon, Pascal St-Laurent, le ministère de l'Éducation, et Laurence Rivard, l'organisme Les Essentielles. L'honorable Angélique Bernard, commissaire du Yukon, participait également.

Jean-Sébastien Blais a rappelé d'emblée que toutes les actions ont été menées en accord avec le cadre stratégique 2018 - 2023 de la CSFY, dont la mission est d'offrir des programmes de qualité en français langue première afin de développer le plein potentiel de chaque élève et favoriser son engagement citoyen.

Lors de l'allocution de la direction générale, Marc Champagne a félicité les directions d'écoles et les membres du personnel pour leur adaptation et leur persévérance face à une deuxième année de fonctionnement en contexte de pandémie, une année encore plus difficile que la première. « Je veux aussi remercier nos élèves et nos parents pour tous leurs efforts et leur soutien durant cette période difficile », a souligné le directeur général.

Marc Champagne notait également que c'était la première année complète de fonctionnement du Centre scolaire secondaire et communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier). « Nous avons plus de 120 élèves cette année, une augmentation de plus de 40 % par rapport à l'année précédente. De plus, nous avons célébré douze finissants du CSSC Mercier au mois de juin. Ce fut notre plus grande cohorte de finissants jusqu'à ce jour! », a-t-il annoncé avec fierté.

En fin d'assemblée, Jean-Sébastien Blais a nommé les récipiendaires des bourses de cette année. Joséphine Leblanc a remporté la Bourse d'excellence (1 000 \$) pour ses résultats scolaires; Isidore Champagne, Noah Connell, Isla Hupé, Orlina Ménard, Maude Molgat, Mike Prokopchuk et Jonathan Racine ont remporté la Bourse des langues officielles (1 000 \$); enfin, pour la poursuite de leurs études en français, Joséphine Leblanc, Orlina Ménard, Vincent Ménard, Maude Molgat, Anna

Tölgyesi et Marguerite Tölgyesi ont reçu 1 200 \$ dans le cadre de la Bourse d'études postsecondaires.

« Six récipiendaires pour la bourse d'études postsecondaires, c'est notre plus grand chiffre à ce jour, remarque Marc Champagne, et ça augmente chaque année. »

La direction générale remarquait également que le CSSC Mercier a accueilli la communauté plusieurs fois pour des activités culturelles et sportives et que la Garderie du petit cheval blanc a utilisé les locaux pour son camp d'été. « Ce centre scolaire et communautaire fut un rêve pendant de nombreuses années. C'est excitant de voir ce rêve se réaliser », a déclaré Marc Champagne.

Finances saines

Julie Dessureault, secrétaire-trésorière de la CSFY, a présenté les états financiers au 30 juin 2022. Elle a mentionné notamment la bonification de la subvention du gouvernement du Yukon, basée sur le nombre d'écoles francophones et le nombre d'élèves inscrits ainsi que les revenus locatifs des espaces communautaires, de l'ordre de 12 000 \$.

« Nous avons une nouvelle source de revenus, mais celle-ci s'accompagne de charges supplémentaires, a nuancé Julie Dessureault, comme des frais de conciergerie et le salaire de la coordonnatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier. »

À la fin de l'exercice financier, l'excédent des produits sur les charges était du même ordre de



En juin dernier, la plus grande cohorte de finissants et finissantes a été honorée lors de la remise des diplômes, au CSSC-Mercier.

grandeur que l'année précédente, montrant ainsi une bonne gestion de la part de la CSFY.

Les commissaires ont également décidé de grever des fonds pour des projets particuliers : 100 000 \$ ont été immobilisés pour l'aménagement et la rénovation des écoles existantes; et 200 000 \$ seront réservés pour l'amélioration et l'expansion des services en français de langue première, comme la nouvelle école de Dawson.

Priorités 2022 - 2023

La CSFY continuera son investissement dans la mise en place de l'école primaire de français langue première à Dawson. « Nous souhaitons mettre en place une solution innovante, tout en respectant la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in », explique Jean-Sébastien Blais. Pour le moment, Agnès Viger, chargée des relations communautaires à Dawson, propose des activités en

français aux familles de Dawson. « L'échéancier demeure incertain, mais nous espérons offrir des services dès la prochaine année scolaire », annonce Marc Champagne.

À noter également qu'en octobre prochain, la CSFY recevra le 32^e congrès annuel de la Fédération nationale des commissions scolaires francophones (FNCSF) du Canada, ce dont se réjouit Jean-Sébastien Blais.

Des nouveaux commissaires à venir

Si les bases sont déjà posées, ce sera à la nouvelle cohorte de commissaires de mener la barque à partir de novembre. Le président Jean-Sébastien Blais remercie d'ailleurs ses homologues et les félicite du travail accompli ces trois dernières années.

Jocelyne Isabelle encourage quiconque à se lancer dans l'aventure. « Je remplis le rôle de commissaire depuis plus de trois ans. C'est beaucoup de travail, mais c'est un vrai cadeau. C'est tellement enrichissant et valorisant de veiller sur nos jeunes Franco-Yukonnais et leur éducation. C'est vraiment une belle expérience », livre-t-elle.

Les élections de cette année seront marquées par une grande nouveauté : le vote en ligne. Ce sera donc la première fois que les personnes des communautés pourront voter pour les commissaires de la CSFY. « Ce sera aussi la première fois que les élections se tiennent avec une autre commission scolaire [la Commission scolaire des Premières Nations] et c'est vraiment excitant », conclut Jean-Sébastien Blais.



Marc Champagne, directeur de la CSFY.

Stagiaires à tout faire : un nouveau programme de volontourisme au Yukon

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Du 7 au 9 septembre, 33 volontaires de partout au Canada (sur plus de 300 candidatures) ont participé au programme pilote *Stagiaires à tout faire* du gouvernement du Yukon et ont travaillé à un projet lié au tourisme dans trois collectivités du territoire. Le programme a offert aux volontaires une occasion unique de découvrir le Yukon, tout en contribuant à améliorer l'infrastructure

touristique et les attraits locaux.

À Dawson, des volontaires ont participé à l'entretien du parcours de disque-golf Crocus Bluff en débroussaillant les sentiers et en y étendant du gravier.

À Carmacks, d'autres volontaires ont apporté des améliorations au parc Merv Tew en y installant de nouvelles tables de pique-nique et des bancs, et en y plantant des fleurs et des arbres.

Enfin, à Watson Lake, ils ont embelli la forêt de panneaux indica-

teurs en défrichant les sentiers et en ajoutant des poteaux en bois pour accueillir de nouveaux panneaux.

Bien que les volontaires soient venus au Yukon à leurs propres frais, l'hébergement, les repas et le transport leur étaient fournis une fois au territoire. Chaque collectivité a organisé des activités culturelles et touristiques pour les participants et participantes, notamment un concert public, des randonnées guidées, des vols en hélicoptère, des expériences gastronomiques

et des narrations de contes.

Inspiré d'une initiative similaire lancée dans les Îles Féroé, le programme pilote *Stagiaires à tout faire* répond à la demande croissante des voyageurs et voyageuses en quête d'expériences authentiques et de liens plus directs avec la population et les lieux qu'ils visitent. Le concept de volontourisme offre des occasions intéressantes de promouvoir la durabilité et l'amélioration des destinations.

Encore quelques inquiétudes au sujet du plan directeur de Whitehorse

Une cinquantaine de citoyens et citoyennes de la ville de Whitehorse ont assisté à l'audience publique sur le plan directeur de la municipalité, le 12 septembre dernier.

Laurie Trottier

C'était la dernière occasion, le 12 septembre dernier, pour donner ses commentaires sur le nouveau plan directeur de Whitehorse, qui énoncera les principales orientations de la Ville jusqu'en 2040.

Cette soirée-là, Neil Hartling s'est rendu plus tôt à l'audience publique de l'hôtel de ville pour dénoncer la possibilité qu'une route soit construite près du nouveau parc du ruisseau McIntyre, reliant les quartiers de Takhini et de Porter Creek.

Selon lui, l'Université du Yukon a aussi un plan d'expansion dans le secteur : « Cela ne fait que souligner d'autant plus l'importance d'établir un parc au maximum de son potentiel, et de laisser tomber la possibilité d'une route. »

Il n'est pas le seul à monter au créneau pour le ruisseau devant les conseillers et conseillères de la municipalité. Maegan Elliott et Chris Rider de la division yukonnaise de la Société pour la nature et les parcs du Canada ont partagé leur recherche sur la faune dans le secteur.

« Nos résultats montrent que pour la plupart des espèces que nous avons étudiées, les niveaux de développement actuels du ruisseau McIntyre n'ont pas atteint des seuils qui inciteraient ces espèces à éviter les habitats le long du ruisseau, a soutenu Maegan Elliott. C'est une bonne nouvelle [...] Les développements futurs doivent être abordés avec prudence. »

D'autres personnes ont soulevé le fait que la route encouragerait l'usage de la voiture et ne serait pas compatible avec les désirs de développement durable et la déclaration d'urgence climatique de la Ville. « Ceci ne peut pas être annulé », a lancé Julianna Stramstad, résidente de Takhini. « Le ruisseau et ses environs sont des trésors », a ajouté la résidente de Takhini Nord Janet Horton.

D'autres inquiétudes soulevées

Ben Pereira, de l'entreprise de location de logements de courte durée Neighbourly North, a émis des réserves concernant l'action 46 du plan, visant à régler possiblement le secteur local à



Laurie Trottier

« L'endroit est supposé devenir un parc, et c'est un lieu très valable pour la population pour des activités récréatives, l'observation de la faune, et est fréquenté par les animaux. [...] De penser ajouter une route à travers ce lieu est inacceptable », soutient Neil Hartling, un résident de Whitehorse.

court terme. D'autres ont exprimé leur désaccord sur l'accroissement de la densité dans le centre-ville, signalant que cela aurait des impacts sur le voisinage. Nana Lehnerr et d'autres résidents et résidentes ont vivement critiqué la possibilité de développer une carrière sur l'extrémité nord de la ville, surnommée Stevens Quarry. Cette dernière a rappelé que le projet a été dénoncé en 1994, en 2013 et en 2021.

Les prochaines étapes pour Mélodie Simard, directrice des Services de planification et de

développement durable de la municipalité, sont l'élaboration d'un rapport colligeant les 120 soumissions de la population puis son dépôt au conseil municipal, probablement lors de la séance du 3 octobre prochain. « On a eu de beaux taux de participation, affirme-t-elle. Je ne suis pas surprise parce que c'est un projet de grande envergure et d'importance pour les résidents de Whitehorse. »

IJL - Réseau.Presse
L'Aurore boréale

**Une idée,
une photo,
un bébé à présenter?**

**N'hésitez pas! Écrivez-nous :
C'EST GRATUIT**

Rens. : dir@aurorboreale.ca
ou 867 668-2663, poste 510

L'Association franco-yukonnaise
vous invite



Résidence musicale

Centre de la francophonie
Les 7, 8, 9 et 10 novembre
De 17 h à 21 h

Inscription avant le
10 octobre



musique.afy.ca

CANTINE

À la soupe!

Centre de la francophonie

6 octobre — 11 h 30 à 13 h
10 \$ - Soupe, sandwich et viennoiserie
Brevages en sus

October 6 — 11:30 a.m. to 1 p.m.
\$10 - Soup, sandwich, pastry
Beverages not included

cantine.afy.ca



Merci à

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada



Soirée découverte Pays Basque

4 octobre
17h30
CSSC Mercier
Gratuit

decouverte.afy.ca

Centre d'injection supervisée : un an au cœur de la crise

Il y a un an, le Yukon devenait le premier territoire à se doter d'un centre d'injection supervisée, dans l'espoir de lutter contre une crise des opioïdes toujours aussi profonde et violente. Depuis, le site a déjà sauvé des vies et enregistre chaque mois un nombre croissant d'usagers et d'usagères.

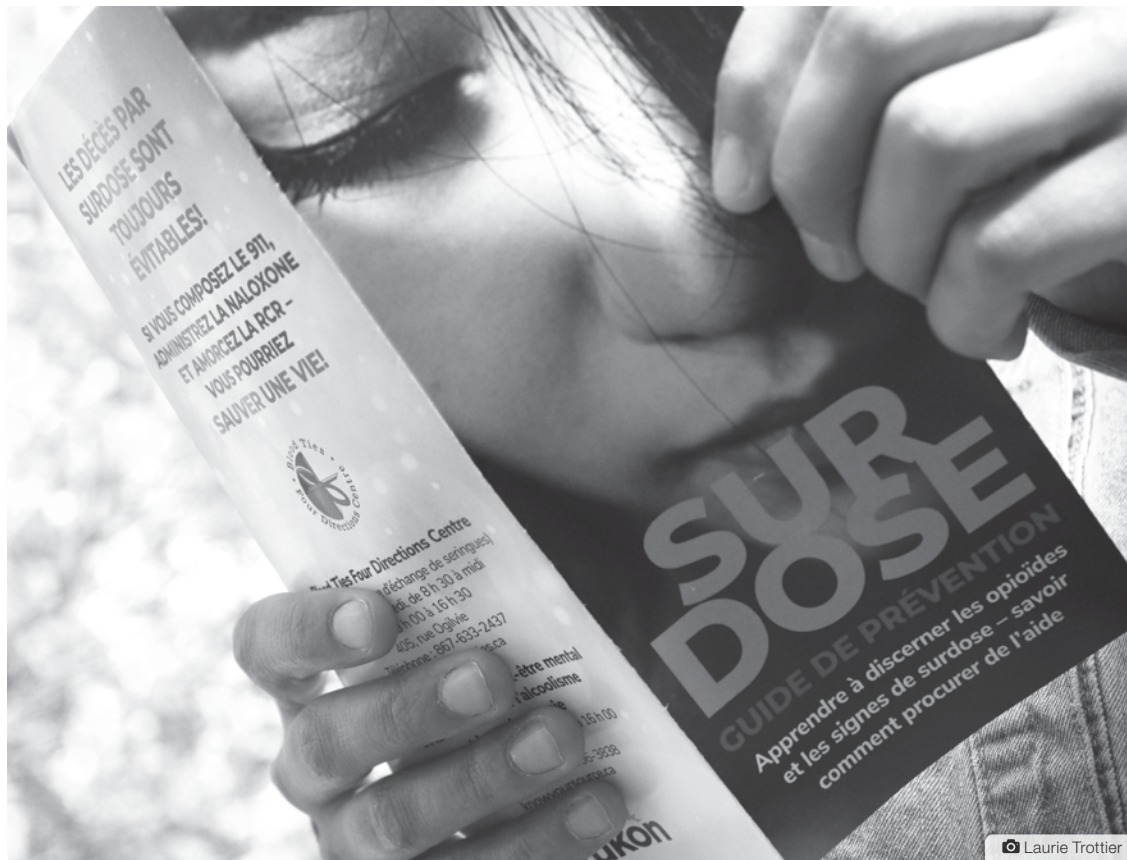
Laurie Trottier

« Ce fut une année d'apprentissages », reconnaît d'entrée de jeu Bronte Renwick-Shields, directrice du centre Blood Ties Four Directions (BTFD). Le site d'injection supervisée (SIS), au centre-ville de Whitehorse, est le fruit du travail de l'organisme communautaire établi au territoire depuis plus de 20 ans. Il offre un espace sécuritaire et propre à ceux et celles qui veulent consommer leur propre drogue sous la supervision d'un personnel formé.

Un éventail de services est disponible sur place, comme la vérification des substances pour assurer l'absence de substance toxique – comme le fentanyl – et l'accès à de la prévention et de la réduction des méfaits.

Étendre leur offre

Depuis son ouverture, le SIS, conjointement géré par les Services pour le mieux-être mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie (MWSUS) et BTFD, accueille un nombre grandissant de personnes. « On a vraiment vu une fréquentation accrue depuis l'ouverture d'une nouvelle pièce réservée à la consommation par inhalation en mai dernier », note



Si votre consommation ou la consommation d'un proche vous inquiète, vous pouvez composer le 867-668-2552 pour avoir accès à des services en lien avec la crise des opioïdes, des médicaments, des consultations et des soins de santé. Un des médecins prescripteurs est bilingue.

Bronte Renwick-Shields. En juin et en juillet, 551 visites ont été comptabilisées au SIS et 247 personnes sont venues spécifiquement pour

consommer des substances.

Pour Cameron Grandy, directeur des MWSUS, l'augmentation du nombre d'heures de services a aussi changé la donne pour la population. « Nous avons engagé du personnel pour que le site puisse être ouvert de [midi à 21 h], cinq jours sur sept, affirme-t-il. Nous allons engager neuf personnes, infirmières, travailleuses de soutien, travailleuses sociales, et avec de l'expérience vécue pour continuer de bonifier l'offre. »

Pour l'instant, il est impossible de savoir si ce personnel sera en mesure d'offrir des services en français à même le SIS. La prochaine étape selon les deux responsables est de rendre le site disponible sept jours sur sept, incluant les jours fériés.

Sauver des vies, au cœur d'une épidémie

Le SIS a été mis en place alors que le Yukon traverse sa pire crise d'opioïdes jamais enregistrée. En 2021, on comptait le décès de 23 Yukonnais et Yukonnaises des suites d'une surdose, propulsant le territoire au sommet du triste palmarès du plus haut taux de décès dus aux opioïdes par personne au pays, devançant la Colombie-Britannique.

En 2022, le bilan n'est guère plus encourageant : le 4 août, le Bureau du coroner du Yukon annonçait 17 décès par surdose depuis le 1^{er} janvier 2022. « Chaque vie perdue à cause des drogues toxiques illicites au Yukon est

une tragédie évitable », soulève la coroner en chef Heather Jones par voie de communiqué, le 5 août dernier.

Déjà, le SIS a répondu sept fois à des cas de surdose et l'équipe souhaite avoir encore plus d'impact au fur et à mesure que les liens de confiance et la réputation du site se construisent. Selon la directrice Bronte Renwick-Shields, la relation avec les personnes habitant près du SIS est aussi encourageante et aucun besoin accru de la police n'aurait été rapporté dans le secteur.

Encore à faire

Si le SIS est un pas de géant dans la bonne direction, cela ne doit pas représenter la dernière pierre à l'édifice dans l'offre de services.

L'idéal, dans cinq ans? « Je crois que j'aimerais voir un centre qui regroupe un certain nombre de services auxquels les gens peuvent accéder, qui sont culturellement appropriés », répond Bronte Renwick-Shields.

Une autre avancée serait la décriminalisation. « Un des facteurs qui accroît la stigmatisation est le fait que ces substances soient criminalisées. Quand quelque chose est illégal, le stéréotype autour de cette activité s'agrandit », avance-t-elle.

Le Bureau du coroner est du même avis : « Cette mesure favorise le déplacement des ressources consacrées au modèle judiciaire au profit d'un modèle fondé sur la santé et les services sociaux [qui] reconnaît que la consommation de substances psychoactives est un problème médical. La situation actuelle empêche de nombreuses personnes d'accéder à de l'aide et à des services qui leur seraient vitaux, et trop souvent elles meurent seules. »

Tant Cameron Grandy que Bronte Renwick-Shields souhaitent rendre le processus d'accès à un approvisionnement sûr (safe-supply) plus simplifié. L'approvisionnement sûr consiste à offrir des médicaments aux utilisateurs et utilisatrices de drogues illicites pour leur offrir une option sécuritaire. « Je crois qu'il devrait y avoir plus de distribution de ces médicaments. En ce moment, c'est encore un nombre limité de personnes qui y ont accès. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

JOURNAUX ÉCOLOS

Idée n° 5



PROTÉGER VOS PLANTES EN HIVER

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience?

La solution : réutiliser ses pages après la lecture, et avant la mise au rebus.

Pour protéger vos plantes du froid et du gel, utilisez les pages de l'*Aurore boréale*! Le papier journal est un très bon isolant. C'est facile : il suffit d'étaler une épaisse couche de papier journal sur les sols à protéger, et de la recouvrir ensuite de feuilles sèches ou autre paille.

Rien ne sert toutefois de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours. Nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@aurorboreale.ca.





PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Publication de l'ébauche du plan d'aménagement des terres de Dawson

L'heure est aux dernières consultations pour le plan d'aménagement des terres de Dawson, dont l'ébauche finale a été publiée le 7 septembre dernier. La consultation publique prendra fin le 20 novembre.



Gouvernement du Yukon

L'ébauche du plan recommande un développement responsable et durable des routes et sentiers.

Agnès Viger

Le plan « met l'accent sur le partage des responsabilités et est axé sur une économie diversifiée, la protection d'un riche patrimoine culturel, le maintien d'un environnement sain et l'utilisation respectueuse des ressources naturelles », explique Alison Callaghan, agente de communications au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du Yukon.

Depuis décembre 2018, une commission indépendante travaille sur un plan d'aménagement régional. Elle est composée de six membres de la collectivité selon des nominations reçues du gouvernement autochtone Tr'ondëk Hwëch'in (Angie Joseph Rear, Alice McCulley, Debbie Nagano) et du gouvernement du Yukon (John Flynn, Dan Reynolds et Jesse Cooke). Sa mise en place a temporairement été interrompue suite à la contestation judiciaire du plan d'aménagement du bassin de la Peel en 2014. Des présentations publiques et virtuelles ont eu lieu afin que la population soit impliquée.

Le plan d'aménagement des terres de Dawson est intitulé *Nän kāk ndä tr'ädä* (qui signifie « la terre sur laquelle nous marchons »). Il découle d'objectifs énumérés dans le chapitre 11 de l'*Entente définitive des Tr'ondëk Hwëch'in*. « Ce plan est déterminant pour la reconnaissance et la protection de nos particularités culturelles sur notre territoire traditionnel », rapporte la cheffe Tr'ondëk Hwëch'in Roberta Joseph dans un communiqué.

Objectifs clés et impacts sur l'activité économique

L'ébauche propose des directives,

notamment sur les écosystèmes fragiles, l'habitat faunique, l'implication de la communauté, le développement durable et la protection culturelle. Les dix recommandations clés portent sur l'accès, les caribous, les priorités de conservation, la culture et patrimoine, les effets cumulatifs, la mise en œuvre, l'exploitation minière, la gérance intégrée, les connaissances traditionnelles et les zones humides.

Dans l'ébauche, 34,1 % des terres sont désignées comme zone spéciale de gestion. « Il est recommandé d'y interdire toute nouvelle activité minière, mais de permettre la poursuite des activités minières existantes. Le plan soutient l'économie traditionnelle, notamment le piégeage, la chasse et la récolte », explique Katie Fraser, conseillère en politique de ressources naturelles pour la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in.

« Le développement minier contribue à l'emploi local, à la stimulation économique et aux avantages socio-économiques à long terme et devra être réalisé de manière durable », ajoute Alison Callaghan. La division yukonnaise de la Société pour la nature et les parcs du Canada (CPAWS) ajoute que « la menace que représente l'exploitation du quartz pour la harde de caribous de Fortymile a été considérablement réduite ».

Zones protégées et gérance intégrée

La région d'aménagement de 39 854 km² a été divisée en 21 unités, avec des objectifs de gestion propre et différentes catégories : zone spéciale de gestion, zone de gérance intégrée



Gouvernement du Yukon

Le 10 juin, les membres de la commission ont remis officiellement l'ébauche du plan au premier ministre Sandy Silver, à la cheffe Tr'ondëk Hwëch'in Roberta Joseph et à la cheffe adjointe Na-cho Nyäk Dun Roberta Hager.

et planification sous-régionale. Le parc Tombstone et la collectivité de Dawson sont exclus du plan, possédant des plans d'aménagement distincts. 45 % des terres devraient acquérir le statut de haute valeur de conservation.

« C'est beaucoup moins que les plans de Peel et du nord du Yukon, mais c'est conforme à l'objectif de conservation provisoire du Canada de protéger 30 % de ses terres d'ici 2030 », commente la Société de conservation du Yukon.

La gérance intégrée est proposée pour 57,5 % des terres dans 12 unités afin de pouvoir y développer des activités économiques avec un impact minimal sur l'environnement. La gérance intégrée – soulignant que la population est gardienne de la région – est une responsabilité ancestrale et spirituelle traditionnelle des Tr'ondëk Hwëch'in. Or, selon CPAWS, il y aurait d'autres zones « où le plan pourrait mieux gérer les valeurs et les habitats de la région,

comme les zones humides de la rivière Indian, qui stockent de la tourbe ancienne et du carbone, et le ruisseau Antimony, où les Premières Nations pratiquent des activités traditionnelles de chasse et de piégeage ».

Un plan en attente de validation

Une nouvelle consultation publique a débuté le 20 septembre et finira le 20 novembre 2022. Des réunions auront lieu à travers le territoire. La population est encouragée à faire part de ses commentaires en personne et en ligne. La Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in et le gouvernement du Yukon seront responsables conjointement de la mise en œuvre du plan. Toutefois, « l'ébauche du plan ne sera peut-être pas le plan final. Des consultations auront lieu cet automne pour une éventuelle approbation ou l'ajout de recommandations par les gouvernements », précise

Alison Callaghan.

Dans l'*Entente définitive du gouvernement Tr'ondëk Hwëch'in*, il est stipulé que « l'article 11.7.1 ne doit pas être interprété comme obligeant le gouvernement à promulguer ou à modifier une loi pour mettre en œuvre un plan d'aménagement du territoire ou pour accorder un intérêt dans des terres, des eaux ou d'autres ressources ou en autoriser l'utilisation ». Tout plan finalisé pour cette région n'aura donc pas d'incidence directe sur la législation existante. Toutefois, « le gouvernement du Yukon modernise actuellement la législation existante et élabore une loi moderne sur les terres, en plus de créer une nouvelle législation minière », conclut Alison Callaghan.

Le plan complet recommandé et le sondage sont disponibles sur le site onthelandwewalktogether.ca

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

20 ans sur les bancs de la francisation

Elles ont assisté aux balbutiements et en ont articulé les contours. Cette année, le programme de francisation de l'École Émilie-Tremblay débute sans la compagnie de deux de ses pionnières : Christine Marchand et Clémence Roy. Retour sur le parcours de ces enseignantes dans le cadre de la Journée mondiale des enseignantes et enseignants, célébrée chaque année le 5 octobre.

Kelly Tabuteau

En juin 2022, Christine Marchand et Clémence Roy ont tiré leur révérence après plus de vingt ans de service entre les murs de l'École Émilie-Tremblay.

Si les deux femmes ont d'abord obtenu un poste en enseignement, elles se sont ensuite spécialisées dans le domaine de la francisation pour répondre aux besoins de la communauté. Pendant plus de dix ans, elles ont œuvré auprès d'enfants de quatre à huit ans pour leur transmettre la passion de la langue française.

Pour Clémence Roy, le but de la francisation est d'aider les enfants qui ne parlent pas la langue à la maison à réussir à l'école. « On ne veut pas seulement qu'ils soient à l'aise et fonctionnels en français, on veut qu'ils soient au même niveau que les langues premières. C'est donc assez exigeant », complète Christine Marchand.

Se former en autonomie

Quand les deux enseignantes ont commencé à s'intéresser à la francisation, il n'existait que peu de ressources au Canada. « Des gens de l'Ontario sont venus présenter une trousse nationale en francisation pendant trois jours, puis Christine et moi avons fait nos propres recherches pour savoir ce qui se faisait ailleurs. J'ai échangé des ressources avec ma sœur qui travaillait dans le domaine en Ontario », explique Clémence Roy. Christine Marchand ajoute : « J'ai



Depuis plus de dix ans, Christine Marchand et Clémence Roy travaillent à temps plein en francisation à l'École Émilie-Tremblay. En juin 2021, toutes deux prenaient leur retraite et laissaient la place à Manon Aubert et Caroline Thibault.

aussi participé à des colloques sur le sujet, notamment à Edmonton. »

Le reste, c'est la détermination des deux enseignantes qui a jeté les bases du programme de francisation tel qu'on le connaît aujourd'hui. Les deux femmes ont appris sur le tas et se sont formées elles-mêmes afin de mettre en place un programme qui répondait aux besoins des enfants yukonnais. Elles ont été soutenues par leur direction, qui leur octroyait un budget pour acquérir les ressources nécessaires aux activités qu'elles développaient.

« Notre philosophie à Clémence et moi était d'éviter les séances individuelles, car ce n'est pas le plus efficace. L'enseignante parle beaucoup et l'enfant est gêné, car ça manque d'interactions », confie Christine Marchand. Selon les besoins du

personnel enseignant et afin de lui alléger ses tâches, les deux enseignantes prenaient en charge trois à cinq enfants par groupe. « Nous faisons beaucoup de jeux, explique Clémence Roy, car c'est essentiel que les enfants aiment parler le français pour apprendre la langue. »

Passer le flambeau

Cette rentrée 2022, c'est Manon Aubert qui a repris la relève de la francisation à l'École Émilie-Tremblay. Après vingt ans d'enseignement en éducation physique puis en musique, l'enseignante avait envie d'être stimulée par de nouveaux défis.

« Je vois souvent les mêmes enfants et comme j'ai à cœur la langue française, je voulais comprendre comment on pouvait

enseigner une langue seconde, raconte M^{me} Aubert. Depuis septembre 2021, je suis des cours de maîtrise en francisation à l'Université de Moncton, que j'ai choisie pour son multiculturalisme et sa compréhension des communautés en situation minoritaire. »

Elle est rejointe par Caroline Thibault, enseignante du programme de francisation AIMS pour les enfants de maternelle quatre ans qui ont le plus de difficulté avec la langue française.

M^{me} Aubert avoue que ce nouveau défi est comme un nouveau travail et qu'elle est encore en phase d'apprentissage pour acquérir le matériel et les ressources nécessaires. « Mais tout ce que l'enseignante fait n'est pas suffisant. Acquérir une langue est un travail d'équipe où chaque protagoniste doit participer : l'en-

fant, les parents et les spécialistes à l'école », conclut-elle.

Se projeter dans l'avenir

M^{me} Marchand et M^{me} Roy admettent ne pas avoir de projets précis pour leur nouvelle aventure qu'est la retraite. Les deux s'entendent à dire que ces prochaines années seront consacrées à prendre du temps pour elles-mêmes, tout comme prendre du temps avec leurs proches.

M^{me} Roy est persuadée qu'elle restera connectée avec la communauté : « Je n'en ai pas terminé avec l'éducation. Je vais rebaigner dedans, mais à ma guise. Rien de précis encore, mais certainement accompagner les enfants au ski ou lire des histoires à la garderie. » M^{me} Marchand est plus nuancée : « Sûrement que je vais vouloir redonner à ma communauté, mais pour le moment, je veux prendre le temps de vivre. »

Chose certaine, les deux enseignantes ont le sac à dos rempli d'anecdotes et de souvenirs de leur passage à Émilie-Tremblay.

« Il y a des surprises tous les jours avec les enfants qui parlent une autre langue. Le soir, je racontais l'anecdote à la maison, mais le lendemain, il y en avait une nouvelle qui la remplaçait », sourit M^{me} Roy.

« Quand je pense à mon travail, je pense aux sourires des enfants, à leur naïveté et à leur persévérance », termine M^{me} Marchand. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...tu peux obtenir l'aide d'une interprète-accompagnatrice lors de tes rendez-vous de santé?

- trouver des professionnels.les de la santé bilingues
- prendre des rendez-vous de santé et de mieux-être
- être accompagné.e ou avoir une interprétation en français

pcsyukon@francosante.org

668-2663 poste 800

On est là pour t'aider à naviguer le système de santé et faciliter ta communication en français, avec le personnel soignant.

La santé en français, c'est une question de sécurité!

Gratuit - Professionnel - Confidentiel
En personne ou en virtuel.

Comprendre la nature, les pieds posés sur le toit du monde

Une énergie ancienne, une force majestueuse, un sentiment unique. Il y a deux mois, Juliette Belisle Greetham regardait l'immensité du paysage du parc national Kluane depuis les hauteurs d'un glacier. Lors de cette expédition de 11 jours, le groupe, composé exclusivement de jeunes filles, a appris que la détermination pouvait déplacer des montagnes.



Laurie Trottier

En juillet dernier, Juliette Belisle Greetham débutait, en compagnie de huit autres filles, ce qu'elle qualifie d'une des plus belles aventures de sa vie. L'organisme Girls on Ice Canada offre des expéditions gratuites d'immersion en nature qui allient science, environnement et art pour les jeunes filles. « C'est pour inspirer le leadership et la confiance en soi pour la prochaine génération de leaders », ajoute la jeune Franco-Yukonnaise.

Cet été, pour la première fois, Girls on Ice Canada s'est exporté au Yukon. « C'est la première fois que je me suis rendue aussi loin, dans un endroit aussi reculé, non touché par les hommes. C'était tellement authentique », se remémore Juliette.

L'immensité comme école

Le groupe de Canadiennes, accompagné d'une hydrologue, d'une guide alpiniste et d'une glaciologue, a imprimé une cadence soutenue pour se rendre sur les terres traditionnelles de la Première Nation de Champagne et d'Aishihik, au pied du glacier Samuel.

Elles y ont passé cinq jours mémorables : « La randonnée était vraiment magnifique. C'était comme un immense jardin de fleurs. On a dû se soutenir à travers le terrain parce que c'était vraiment difficile », explique la jeune fille de 17 ans. « 600 m d'altitude et

13 km, les collines défilaient sans cesse », ajoute-t-elle, comme lestée de souvenirs.

Le septième jour était le jour J : l'escalade du glacier. « C'était vraiment le meilleur moment du voyage. On s'était attachées à des cordes et on s'est mis des crampons, on a mis nos grosses lunettes de soleil. On avait un pic à glace et on a appris à faire des carottes de glace et on est monté jusqu'en haut », s'exclame Juliette, fière de l'exploit. « On était toutes tellement reconnaissantes d'avoir cette chance; on était toutes épanouies de la beauté. »

Les jeunes ont également passé quelques jours à la station de recherche du lac Kluane, notamment pour en apprendre plus sur les impacts des perturbations hydrologiques dans l'À'äy Chù (la rivière Slim's). « On a fait des études sur le terrain alpin et on a étudié la diversité des plantes, affirme la jeune fille. On a fait une présentation sur nos recherches et les gens étaient vraiment intéressés! »

Selon Kristina Miller, l'une des instructrices de plein air, la première édition yukonnaise a été un succès. « C'était un honneur de travailler avec le programme de leadership en plein air autochtone de l'Université du Yukon sur le campus de Haines Junction et d'accueillir les dirigeants autochtones dans notre expédition en arrière-pays », s'enthousiasme-t-elle. Elle le confirme déjà : il y aura une seconde expédition au territoire en 2023.

Nouer des cordes et des liens

Le seul moment difficile? Quitter ses camarades. « C'était tellement triste, se désolait Juliette. Deux semaines avant, c'était des étrangères; et après, c'était des meilleures amies. » Selon elle, le fait que l'expédition se déroulait seulement entre personnes qui s'identifient au genre féminin a créé une atmosphère plus intime et chaleureuse. « On a pu parler d'expériences que les gars ne peuvent juste pas comprendre. C'était très "guérissant" [healing]. »

Selon elle, les rencontres en elles-mêmes valaient la chandelle. Elle recommande à toutes les filles entre 16 et 18 ans de s'inscrire aux prochaines activités de Girls On Ice Canada, ne serait-ce que pour repousser leurs limites, faire des rencontres inoubliables et découvrir la nature sous un œil nouveau.

Pour Juliette, cette expérience a même fait germer quelques plans de carrière : « J'aimerais définitivement travailler pour des programmes de plein air avec des jeunes, quelque chose qui a rapport à l'environnement », projette-t-elle, en mentionnant du même souffle qu'elle souhaite étudier les politiques environnementales. « Je veux poursuivre cette passion et la partager avec d'autres, pour leur faire voir tout ce que la nature a à offrir », s'enthousiasme l'alpiniste en herbe.



Les alpinistes en herbe se sont familiarisées avec les randonnées en arrière-pays tout près du glacier Samuel, au Yukon. Girls on Ice Canada offre des programmes gratuits d'immersion en nature tous les étés depuis 2018.

Quel accueil pour les personnes réfugiées d'Ukraine dans les territoires?

Six mois japrès le début de l'offensive russe, des réfugiés ukrainiens quittent encore leur pays pour le Canada par l'intermédiaire d'un document appelé Autorisation de voyage d'urgence Canada-Ukraine (AVUCU) valable pour trois ans. Le territoire du Yukon a accueilli une dizaine de personnes depuis le 1^{er} juin 2022.

Nelly Guidici

Les ressortissants ukrainiens qui sont présents en Europe se rendent au Yukon par un vol direct entre les aéroports de Francfort en Allemagne et de Whitehorse avec Air Condor de la compagnie aérienne Lufthansa. Ces vols étaient en service pendant la saison estivale qui a débuté au mois de juin 2022 et se sont terminés le 6 septembre 2022.

Le gouvernement du Yukon indique, dans un échange de courriels, que huit personnes de l'Ukraine se sont installées dans le territoire depuis le 1^{er} juin 2022.

Toutes les personnes ressortissantes ne s'installent pas pour autant dans le Nord et débarquent à l'aéroport de Whitehorse lors d'une escale avant de rejoindre les provinces de la Colombie-

Britannique et de l'Alberta où, bien souvent, de la famille et des amis les attendent.

« Ces voyageurs sont titulaires d'un permis de travail ouvert de trois ans, ce qui signifie qu'ils sont libres de se déplacer vers d'autres régions du Canada, et nous ne gardons aucune trace de leur choix de rester ou non », explique Damian Topps, responsable de la communication au sein du gouvernement du Yukon.

Plusieurs services spécifiques ont été mis en place en partenariat avec le Centre multiculturel du Yukon (CMY). En plus de proposer des solutions d'hébergement temporaires et des services de traduction, le CMY fournit une trousse d'information et offre des cours d'anglais ou du soutien dans la recherche d'emploi pour les personnes qui

décident de s'établir dans le Nord.

Aux Territoires du Nord-Ouest, seulement deux familles se sont installées depuis le mois de mars 2022 et le gouvernement des T.N.-O. indique ne pas avoir d'information au-delà du mois de juin 2022.

« Les Ukrainiens qui arrivent avec le document AVUCU n'ont pas à aviser le gouvernement des T.N.-O. de leur arrivée sur le territoire et nous n'avons pas d'informations sur les arrivées futures », indique Katherine Barton, du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga



Nelly Guidici

Le 24 août 2022, la Ville de Whitehorse soulignait le Jour de l'indépendance de l'Ukraine lors d'une cérémonie de lever de drapeau ukrainien devant une trentaine de personnes.

📷 PORTRAIT no 30 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Olivier Pellegrin

« Les entrepreneuses et entrepreneurs à succès sont celles et ceux qui ont la passion de rendre service. »

Synergie Industries Inc.

Cette entreprise offre des services d'expertise pour tout type d'organisations, dans tous les domaines, sous la forme de service-conseil, de mandat de gestion ou de direction.



Quelque chose d'indispensable pour l'entreprise

Nous dépendons des entreprises qui souhaitent se développer ou qui sont en difficulté. Le besoin d'expertise est toujours présent mais si les entreprises cessent de se développer ou si elles n'ont plus les moyens de payer pour de l'expertise, Synergie ne pourrait plus exister.



Équilibre travail/vie personnelle

Nous sommes toutes et tous constitués de la même façon. Certaines personnes travaillent 90 heures par semaine mais cette recette-là, je la connais trop bien. Oui, on peut travailler énormément, mais ça ne dure jamais longtemps. Quand les gens sacrifient leur vie pour leur entreprise, ils perdent la flamme. Le conseil que je donnerais, c'est de ne pas sacrifier son bonheur pour de l'argent.



Le français au travail

Le fait de parler français est toujours un plus. Mais le réel atout, c'est d'avoir une culture francophone car nous sommes une communauté franche et directe, ce qui est très apprécié. Cependant, il faut avoir une bonne manière de le dire, bien sûr!



J'ai de la reconnaissance pour...

La loyauté et la reconnaissance de ma clientèle. Être le conseiller de Joseph Sparling, qui est l'un de mes clients les plus célèbres, et que celui-ci dise que je suis dans le top 10 des meilleurs consultants : c'est une grosse reconnaissance.



Conseil pour se lancer en affaires

C'est bien simple : regarde ce qui se fait déjà dans ton domaine d'expertise ou dans un secteur qui te passionne, regarde ce que tu peux faire de plus ou de différent et à quel prix tu peux le faire. Il n'est pas difficile d'entreprendre du moment où l'on reste honnête. En plus, il y a beaucoup d'opportunités au Yukon.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Notre avenir propre : un écart entre les résultats et les cibles

Le gouvernement du Yukon a publié le rapport annuel de sa stratégie environnementale *Notre avenir propre*, le 12 septembre dernier. La plupart des actions ont été complétées à temps en 2021, mais davantage d'actions devront être prises pour atteindre la cible territoriale de réduction des gaz à effet de serre de 2030.

Laurie Trottier

Notre avenir propre, la stratégie yukonnaise en réponse à l'urgence climatique, ciblait 19 actions à compléter en 2021. Parmi celles-ci, 13 ont été complétées, comme l'interdiction de la vente et de la distribution de sacs en plastique au territoire, la mise en œuvre d'un système de suivi des gaz à effet de serre (GES) générés par l'industrie touristique et l'augmentation du nombre de véhicules à émission zéro sur les routes.

« Nos émissions de gaz à effet de serre ont baissé de 12 % par rapport aux niveaux de 2019. Cette baisse d'émissions est partiellement due à l'impact de la pandémie », a souligné en conférence de presse John Streicker, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources au gouvernement du Yukon. Ce pourcentage exclut le secteur minier, qui possède ses propres cibles de réduction.

Le conseil d'orientation appelé en renfort

En lançant sa stratégie il y a deux ans, le Yukon s'est engagé à réduire d'ici 2030 ses émissions de GES de 45 % sous les niveaux de 2010. Or, les résultats anticipés demeurent encore loin du compte. « Les derniers travaux de modélisation achevés en janvier 2022 suggèrent que les mesures prises [...] devraient réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 110 kilotonnes d'ici 2030. Cette réduction représente un peu plus de 15 % de moins que les émissions de 2010 et ne représente qu'un tiers du chemin à parcourir pour compléter notre ambitieux objectif », peut-on lire dans le rapport annuel de 2021. Et cela, toujours sans compter l'inclusion du secteur minier.

« Et c'est là où les recommandations du Conseil d'orientation sur le climat du Yukon interviendront », a soutenu en conférence de presse Rebecca Turpin, directrice

du Secrétariat des changements climatiques. Ce conseil, composé de 11 personnes aux horizons divers, déposera ses recommandations sous peu et le gouvernement réfléchira à la façon de les inclure dans la stratégie pour tenter de pallier l'écart.

La Société de conservation du Yukon réagit

Pour la Société de conservation du Yukon (SCY), le document est pertinent jusqu'à ce qu'on arrive à l'industrie minière. « Le rapport n'inclut pas ces émissions de gaz à effet de serre et ça mine tous les effets, tous les aspects de la stratégie », se désole Marie Hammje, directrice des communications pour l'organisme communautaire environnemental à but non lucratif.



Pour Marie Hammje, directrice des communications à la Société de conservation du Yukon, il est important de définir collectivement ce que le territoire souhaite développer comme économie dans le futur. « On n'a pas le temps d'attendre », lance-t-elle.

Cette dernière salue les avancées réalisées en matière de véhicules et de vélos électriques. En 2021, 95,7 % de l'électricité produite par le réseau principal du Yukon provenait d'énergies renouvelables, selon le rapport annuel. « Il y a beaucoup de projets dans le rapport qui ont eu des impacts positifs », ajoute la directrice des communications, en poste depuis juillet. « Trouver un moyen d'avoir une croissance économique verte, oui, mais ça ne doit pas s'accompagner d'émissions de GES, parce qu'on n'a pas le temps d'attendre », nuance-t-elle.

Selon Katrine Frese, consultante et ancienne chargée de cours pour le certificat en politique climatique de l'Université du Yukon, il est important que le gouvernement atteigne les cibles qu'il s'est fixées et qu'il reste terre à terre quant à la portée réelle de ses actions. Des

cibles plus réalistes auraient été préférables, selon elle.

La résilience yukonnaise passée au peigne fin

En conférence de presse, le ministre de l'Environnement Nils Clarke a également présenté le premier rapport sur les risques que posent les changements climatiques pour le territoire, disponible uniquement en anglais. Sept domaines prioritaires sur lesquels améliorer la résilience du Yukon ont été ciblés, comme les infrastructures de transports, la fonte de pergélisol, les inondations et les incendies, et les écosystèmes et la biodiversité.

« Je suis très fière de la façon dont ce rapport a été créé, puisqu'il comprend un large éven-

tail de perspectives, plus grand que ce qui est normalement considéré en termes d'évaluation des risques », a souligné Rebecca Turpin en conférence de presse.

Selon Marie Hammje, l'importance de cet exercice réside dans la reconnaissance de l'impact des changements climatiques. « Ça a dû demander un travail qu'on imagine énorme de pouvoir réunir tous ces acteurs et de s'accorder sur ces points, et on est plutôt satisfaits à ce niveau-là. » Selon Katrine Frese, cet outil pourra également aider le gouvernement du Yukon à peaufiner sa stratégie et ses actions.

La population yukonnaise est invitée à donner ses commentaires sur les cibles d'intensité d'émission de GES pour le secteur minier jusqu'au 2 octobre, à l'adresse courriel : mining-intensity@yukon.ca. ■



The 2022 Fall Sitting of the Yukon Legislative Assembly will convene on Thursday, October 6, 2022.

**The Assembly sits Monday to Thursday
1:00 p.m. to 5:30 p.m.**

The first hour of the proceedings is telecast the following day on Northwestel Cable.

Live audio is available on 93.5 FM. and yukonassembly.ca

facebook.com/yukonlegislativeassembly

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)



La séance d'automne 2022 de l'Assemblée législative du Yukon est convoquée le jeudi 6 octobre 2022.

**L'Assemblée siège du lundi au jeudi
13 h à 17 h 30.**

La première heure des travaux est diffusée le jour suivant sur le service de câblodistribution de Northwestel.

Diffusion audio en direct au 93,5 FM. et au yukonassembly.ca/fr

facebook.com/yukonlegislativeassembly

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)

Contact établi : « Entre plaine et montagnes »

Francopresse se lance dans l'aventure du balado. L'objectif du projet est simple : donner la parole à des gens ordinaires qui font des choses extraordinaires dans leur milieu. Voilà la genèse de *Contact établi*, une expérience radiophonique qui rapproche des francophones aux origines et expériences multiples. Le premier épisode part à la rencontre de Mariette Mulaire, de Winnipeg, et de Paige Galette, de Whitehorse.

Mélanie Tremblay
— Francopresse

Les deux femmes n'avaient jamais entendu parler l'une de l'autre. Pourtant, au bout d'une heure de rencontre à l'aveugle, elles avaient tissé des liens.

Mariette Mulaire, originaire de Saint-Pierre-Jolys au Manitoba et établie à Winnipeg depuis longtemps, a passé les dernières années à la tête du World Trade Centre de Winnipeg. La jeune retraitée avait non seulement des expériences de vie riches à raconter à Paige Galette, mais sa rencontre lui a donné matière à réflexion sur certains enjeux sociaux.

« Ce qui me garde de bonne humeur, c'est que finalement on parle de diversité [...] Chez nous, c'est beaucoup le peuple autochtone. Si on connaît l'histoire canadienne, c'est vraiment un peuple qui a été abaissé, abusé, j'exagère pas. Et que finalement, on se responsabilise », a-t-elle confié à Paige Galette pendant l'entretien.

Pour la trentenaire qui a choisi de s'établir à Whitehorse en 2017, après avoir passé toute sa jeunesse en Ontario français, c'est le parcours en affaires de Mariette Mulaire qui a touché une corde sensible en elle.

« C'est vrai qu'un jour, j'espère être dans votre position et me dire : "Est-ce que le travail m'interpelle



Paige Galette est tombée en amour avec le Yukon en 2017 et a choisi d'y faire sa vie.



Mariette Mulaire est l'ancienne présidente du World Trade Centre de Winnipeg.

toujours ou est-ce que j'ai épuisé mes ressources, et que je peux aller chercher, avec mes expériences, quelque part d'autre et forger quelque chose de nouveau?" », admet Paige Galette après avoir écouté son interlocutrice parler de sa place en tant que femme dans le milieu des affaires.

Écoutez l'épisode « Entre plaine et montagnes » du balado *Contact établi* : open.spotify.com/show/1GC57juOEgHmpMyfV9KKYk

Dans ce premier épisode, faites la connaissance de Mariette Mulaire et Paige Galette qui discutent de bien-être, de diversité, d'identité et de coexistence.

Histoires de bien-être

Lors de leur rencontre, à l'hiver 2022, les deux femmes s'adaptaient au retour au bureau après la pandémie de COVID-19. Une période qui leur a fait voir une autre perspective

sur leur rapport au travail et leur rapport à elles-mêmes.

« J'ai toujours été militante pour des services thérapeutiques. Je me trouve assez fortunée de pouvoir avoir de la thérapie, mais en même temps, je me dis que ça devrait pas être comme ça », avoue Paige Galette, qui note les écarts importants dans l'accessibilité des soins en santé mentale, surtout depuis la pandémie.

Mariette Mulaire, quant à elle, s'est découvert une passion pour le yoga, activité qu'elle a commencé à pratiquer près de deux ans avant le début de la pandémie.

« Je sais même pas pourquoi j'ai commencé à faire du yoga. Mais

durant la pandémie, j'en faisais deux fois par jour. C'était rendu comme ma drogue! »

Ce nouvel intérêt a mené Mariette Mulaire dans une retraite de yoga au Costa Rica pour souligner son 60^e anniversaire de naissance.

Les deux femmes ont confié avoir profité de la rencontre et sont heureuses d'avoir pu établir un contact.

La semaine prochaine, *Contact établi* vous propose une rencontre entre eau douce et eau salée avec Denis St-Jules, ancien animateur à la radio et Cody Broderick, directeur général d'un journal communautaire.

Revue Le NombriL
16^E ÉDITION

LA REVUE YUKONNAISE EN PÉRINATALITÉ ET EN PETITE ENFANCE POUR LES PARENTS FRANCOPHONES EN MILIEU MINORITAIRE.

Appel de textes & photos

THÈME : LES TABOUS

LES TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR PUBLICATION SERONT RÉMUNÉRÉS.

DATE LIMITE POUR ENVOYER VOS PHOTOS & VOTRE TEXTE DE 700 MOTS : 31 OCTOBRE 2022

LENOMBRI@LESESENTIELLES.CA

Un appel de candidatures est lancé pour :



- l'Ordre du Yukon
- le Prix pour actes de bravoure
- le Prix pour le service public bénévole

La date limite est le 28 octobre 2022.

Renseignements :

- 🏠 Bureau du commissaire du Yukon, 412, rue Main; 667-5121
- @ nominations@yukon.ca
- 🌐 commissaireduyukon.ca/programmes

Les chevaux de la reine

Yves Lafond

On a beau s'en foutre un peu, mais c'est toujours mieux que de s'enrager juste à y penser, comme c'était le cas avant, à mes vingt ans. Dans ce temps-là, mon entourage et moi, hé! qu'on la haïssait donc la reine. Elle était le symbole de notre soumission envers l'autorité anglaise. À nos yeux, plus que le symbole, elle nous avait personnellement mis les enfarges dans les pattes, nous empêchant de nous épanouir. On était convaincu qu'elle tenait à garder les guides bien serrés avec ce peuple récalcitrant que nous étions nous, les Canadiens français.

Pis, avec le temps, plus je décortiquais l'actualité, moins je la voyais, son intervention maléfique dont on l'avait tant accusée. J'ai commencé à cheminer tranquillement vers l'idée que quand il s'agit de s'enfarger, on n'a nul besoin des autres : on a toutes les compétences pour la faire nous-mêmes.

Puis, il y eut ce tour au téléphone que Pierre Brassard lui avait joué en se faisant passer pour Jean Chrétien. Ne se sachant nullement enregistrée, elle avait été sympathique.

Plus tard, quand le pot aux roses fut dévoilé, ne semblant nullement offusquée, elle alla même jusqu'à dire qu'elle pensait qu'il était saoul. Malgré tout, elle avait été d'une courtoisie impeccable.

Politiquement parlant, elle réussissait à s'en tirer sans se faire écorcher. Ses plus gros problèmes semblaient plutôt être d'ordre familial. Quelle famille n'en a pas eu? Il est fort possible que des situations familiales, elle en ait géré certaines mieux que d'autres. Comme tout le monde.

Puis, elle a vieilli. Ça pour vieillir, elle a eu le temps de vieillir longtemps, longtemps. Elle ressemblait à toutes les bonnes vieilles grand-mères. Alors hier, je n'ai pu m'empêcher de regarder quelques heures d'émissions spéciales en son honneur.

Les chroniqueurs se succédaient tour à tour pour aborder un angle ou un autre de sa monarchie ou de sa vie. Puis vint celle qui aborda l'angle de son amour pour les chiens et les chevaux. Je me



suis arrêté d'un coup sec. Ça alluma une lumière depuis longtemps éteinte. Tellement, que ça m'en était totalement sorti de la tête.

Ça m'a ramené à mon autre vie. Celle où je ne retourne jamais.

Avant d'aboutir ici au Yukon pour ne redevenir que simple *trucker*, j'ai pataugé dans le monde des affaires. Je n'en ai jamais trop parlé. Pas par honte ou par choses à cacher, mais plutôt à cause de ... en fait, je n'ai jamais trop su pourquoi. Peut-être trop occupé à vivre pleinement cette vie.

J'étais exportateur de foin. J'avais acheté la *business* d'un gars pour qui je travaillais. L'exportation d'un produit agricole, ça m'allait comme un gant. C'était noble. D'un, ça faisait fructifier nos produits québécois et, de deux, c'était vert parce que c'était une énergie renouvelable. Ma conscience était sauve.

M'étant mis à réfléchir en homme d'affaires, j'étais devenu en ce domaine malin comme un singe. J'avais appris à changer ma dynamique de pensée. À m'intéresser à tous les volets des comportements de la société, j'arrivais souvent à prédire l'avenir économique et même politique.

Très tôt après avoir atteint cette faculté de penser, j'ai compris assez vite que, pour survivre, je ne pourrais me contenter de la région de Boston : trop dangereux à mes yeux de ne dépendre que d'une seule région. J'ajoutai alors à mon arc le Connecticut. Et

après, à force d'œuvrer dans ce monde, les portes de New York s'ouvrirent à moi. Et de temps en temps le New Jersey. Ces deux marchés étaient très compliqués. Se prennent pas pour d'la p'tite bière, dans ce coin-là.

À la longue, à bien observer, j'ai fini par conclure qu'à dépenser sans compter, l'économie américaine se dirigerait vers un mur. Pour prévenir le coup, j'ai cherché d'autres marchés. Et c'est ainsi que, grâce à un agent manufacturier, j'ai découvert l'Angleterre.

Dès le départ, je me suis senti à l'aise sur ces nouvelles terres. Je trouvais les Anglais faciles à négocier. Question transport, ça ne me coûtait pas plus cher d'exporter par bateau un conteneur à Liverpool que d'envoyer mon chauffeur à New York. Avec le taux de change de la livre sterling, le calcul était facile à faire.

Il y avait bien un peu de culpabilité à pactiser avec l'ennemi, mais hey! si on le regardait d'un autre angle, n'était-ce pas aussi de la revanche? En tout cas, c'est comme ça que j'ai décidé de le voir. Alors, pour mes cultivateurs comme pour moi, la culpabilité s'est transformée en fierté.

D'autant plus qu'un jour, lors d'une tournée avec le distributeur anglais, un cultivateur a dit en *joke* qu'on devrait vendre notre foin à la reine. Gêné, j'avais eu le goût de lui dire de se la fermer jusqu'à ce que notre client nous apprenne que c'était déjà le cas. Il en était le fournisseur officiel et une partie de

notre foin se rendait à ses écuries. Ça nous avait assommés.

On dira ce qu'on voudra sur l'humilité et tout son tralala, mais je dois avouer que, ce matin-là, c'est une fierté frôlant l'orgueil mal placé que j'ai ressentie. On ne pouvait pas aller plus haut. Après, elle vint cette humilité, où je n'osais trop en parler à mon entourage craignant des réactions cinglantes nationalistes.

Et, clopin-clopant, je me suis ramassé aussi en Irlande. Pour combler la baisse de demande fulgurante que Boston et New York subissaient à cause de la crise que j'avais déjà bel et bien prévue, c'est la Floride que j'avais beaucoup de peine à fournir tellement la demande était forte.

C'était quand même étrange de livrer du foin dans des écuries, où était stationné à côté de la piste d'entraînement le jet privé, au bout de la piste d'atterrissage – elle aussi privée évidemment. On était en plein krach boursier. Après m'être informé, je me rendis compte que je livrais à ces magnats de New York qui avaient contribué à provoquer cet épouvantable krach avec leur « *edge funds* ». Pendant que dans ce même état, ironiquement, la moitié des gens se ramassaient sur la paille après avoir perdu leur maison.

En même temps, je négociais avec un cheikh, super gros importateur d'Abou Dabi aux Émirats arabes unis. Dubaï était en faillite, mais côté chevaux hors de prix,

tout semblait aller comme sur des roulettes. Je commençais à recevoir des appels d'un peu partout pour exporter mon foin. Et sûrement pas des places de pauvres.

C'est à peu près dans ce temps-là que ça a commencé à s'embrouiller. Jusque-là, j'avais si bien organisé mes flûtes que j'en étais arrivé à être courtoisé par les plus grands. Et maintenant que j'y étais, en fait beaucoup plus loin et plus haut que je ne l'avais jamais même imaginé, j'avais comme un drôle de goût dans la bouche. Ou plutôt la bouche sèche que je n'arrivais plus à étancher.

Ceci déclencha cela. Arriverais-je à toujours trouver tout le foin de qualité qui avait fait ma renommée? Pourquoi je n'en avais jamais fini d'investir dans de nouveaux équipements? Quand l'expansion s'arrêterait-elle? Où était le bon sens d'envoyer par bateaux jusqu'à des déserts inconnus des milliers de tonnes de foin qui ne servaient qu'à nourrir les chevaux gâtés de ces magnats?

Peut-être pas si vert. Quand est-ce que je pourrais commencer à écrire? Je n'arriverais plus jamais à me vider la tête avant de dormir pour pouvoir écrire? D'ailleurs, je n'arrivais plus à beaucoup dormir. Était-je destiné à poursuivre cette voie sans m'en détourner jusqu'au boutte? Une vie calquée sur un bon plan d'affaires, mais qui n'aura été que la seule définition de mon existence?

Le chemin que j'avais pris était un bon chemin. Il menait si loin. Je l'avais créé de mes propres mains. Mais était-ce le mien? Finalement, sur le bord de perdre la tête et surtout, surtout perdre mon âme, je l'ai abandonné, ce chemin.

Par la suite, je me suis plusieurs fois enfargé dans d'autres dédales et avenues inconnues qui n'étaient plus pour moi, eux non plus.

C'est ici, au milieu de cette nature si sauvage où, pour survivre, on doit faire corps avec tous les éléments, que j'ai finalement appri-voisé ma propre vie et la vie en général. C'est ici que j'ai réappris à vivre.

Mais dans une autre vie, j'ai vendu du foin à la reine d'Angleterre. ■

Offre d'emploi

qb Pigiste

L'Aurore boréale souhaite agrandir son équipe de pigistes. Vous souhaitez faire rayonner la communauté, possédez des compétences en rédaction journalistique en français et avez du temps libre pour rédiger des articles de qualité?

Les contrats sont rémunérés.

Rens. : redaction@auroreboreale.ca

La statue de la Vierge du Cap-de-la-Madeleine de nouveau à Whitehorse

Yann Herry

La nouvelle année pastorale 2022-23 commence. La messe a toujours lieu à midi. Les sessions de Petite Pasto mensuelle pour les petits de 3 à 7 ans reprendront en octobre. Nous sommes toujours à la recherche d'un prêtre francophone.

Histoire d'une visite

En cette fin d'été 2022, le diocèse de Whitehorse recevait pour une seconde fois dans son histoire la statue de la Vierge du Cap-de-la-Madeleine. Quelle est donc l'importance de la venue au Yukon d'une statue d'un haut lieu du catholicisme canadien-français et nord-américain? Les réponses peuvent varier, même chez les personnes croyantes. Cela va de la dévotion, à l'intercession, à la réflexion.

En général, comme à Lourdes et à Fatima, les gens vont à la statue. Ici, la statue vient vers les gens. À part les considérations religieuses, la statue provient d'un haut lieu du patrimoine canadien-français. Elle est aussi liée aux oblats de Marie-Immaculée, ordre qui a œuvré au Yukon.

L'ordre des oblats a été fondé par Saint-Eugène de Mazenod en 1826. Noble, il a fui avec ses parents la Révolution française en Italie, où il a connu la pauvreté. Revenu en France, il s'est associé au sort des personnes démunies, en particulier à celui des prisonniers. Il a donc fondé en 1826 un ordre qui vivrait avec les gens au lieu de vivre dans des monastères.

En 1841, monseigneur Bourget de Montréal a fait venir l'ordre pour desservir les nouvelles terres défrichées d'Abitibi ainsi que le million de Canadiens français travaillant en Nouvelle-Angleterre, comme la famille d'Émilie Tremblay. Quatre ans plus tard, monseigneur Provencher de Saint-Boniface a demandé à l'ordre de desservir son diocèse, qui s'étendait du Manitoba à l'île de Vancouver, jusqu'en Alaska. Le Yukon était donc terre oblate.

À cause de la dévotion du fondateur de l'ordre à la Vierge Marie, mère du Christ, on a confié aux oblats le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine et de plusieurs autres sites en Amérique, dont celui du lac Sainte-Anne en Alberta, au nord-ouest d'Edmonton, haut lieu de pèlerinage pour les métis et les Premières Nations. À la première église du Cap-de-la-Madeleine,

construite en 1694, s'est ajoutée une seconde église en 1879. Il fallait la pierre de l'autre côté du fleuve Saint-Laurent.

Cette année-là, le printemps était doux, menaçant le pont de glace. Les gens intercédant, le pont a résisté pendant neuf jours, le temps d'une neuvaine à Marie. On dit que la Vierge avait voulu que l'église soit construite. Le lieu deviendra un lieu de pèlerinage important.

La statue était déjà venue au Yukon au début des années cinquante. Un pionnier de la communauté francophone du Yukon, le père Jean-Paul Tanguay, a raconté dans sa chronique de *L'Aurore boréale* des années 1990,



Archives Deschatelets

La statue de la Vierge Marie du Cap-de-la-Madeleine en route vers le Yukon au début des années 1950.

« Si le Nord m'était conté... », les périples du transport de la statue à une époque où les voies de communication étaient difficiles – en roulotte, en barque, en charrette – afin de visiter chaque paroisse du Nord-Ouest canadien.

On retrouve photos et narration dans son livre *Mon Petit Monde* publié par *l'Aurore boréale* en 1998.

En 2022, la statue est revenue de nouveau dans chacune des paroisses du Yukon. ■

Le mot qui tue

Laurence Landry

Dès que je suis entrée dans mon programme de littérature, j'ai entendu beaucoup de choses à ce sujet. Des commentaires, ici et là.

« Ça va te servir à quoi? »

« Ça fait quoi ça, dans la vie, concrètement? »

« Ben voyons! c'est des affaires de pelleteux de nuages. »

Une belle brochette de joyeusetés turbo positives. Si je peux être honnête avec vous, cela ne m'a pas fait grand-chose. Je sais que les bienfaits de la littérature ne sont pas aussi apparents que ceux de la médecine ou du droit, mais ils sont tout aussi importants.

« Les mots, ça sert à rien. »

Celui-là, il ne m'est jamais sorti de la tête. Si elle n'est pas exprimée de manière ouverte, cette disposition se retrouve dans des expressions du style « grand parleur, petit faiseur ». Comme si le fait de parler est inférieur à celui d'agir. Bien entendu, dans un monde comme le nôtre où la valeur d'un être humain se calcule par sa productivité, une expression du genre est logique. Souhaitable même. Mais je digresse.

J'aimerais laisser tomber la littérature pour un moment et vous jaser d'un sujet qui me tient à cœur, surtout en ce temps de rentrée scolaire : l'intimidation. Aussi connue sous le nom de harcèlement scolaire, cette niaiserie est une épidémie dans les écoles, et ce, depuis des dizaines d'années.

Selon Éducaloi, un organisme de vulgarisation juridique québécois, l'intimidation se définit ainsi : « Ce sont des paroles, des gestes, des

images ou des comportements qui blessent, humilient, excluent socialement une personne ou qui ont pour effet de faire perdre l'estime de soi. Elle survient généralement lorsqu'il y a un rapport de force entre un agresseur et une victime. »

Je me souviens que, dans un cours d'histoire, le professeur nous avait parlé de différents types de tortures. L'un d'entre eux étant celui de la goutte d'eau que l'on fait couler au même endroit sur le corps humain pendant des heures. Il expliquait que si la goutte ne causait aucun problème sur le moment, elle faisait l'effet d'un coup de marteau après six heures de traitement. Plus le temps passe, plus la goutte apparaît comme étant insupportablement douloureuse.

L'intimidation, c'est exactement la même chose : un même mot ou un même comportement qui peut sembler anodin sur le coup, mais produire des effets dévastateurs au fil des mois. Du moins, c'est mon expérience de la chose. J'en ai vécu pendant près de six ans. Avec mon poids, ma timidité, mon habitude à lever la main en classe pour répondre un peu trop souvent, je suis apparue comme la cible parfaite pour une bande de gamines mal dans leur peau.

Je me suis mise à détester des mots comme « grosse », « intelligente », « truite » ou « école ». Pour moi, ils signifiaient l'angoisse, la terreur et l'insomnie. Je ne voulais pas aller dormir parce que je savais que je devais me réveiller le lendemain pour aller à l'école. J'entrerais en classe et je sentirais sur moi le regard dédaigneux de cette même

bande de gamines. J'avais l'impression d'être un virus dans un ordinateur bien ordonné, une faille dans le roulement bien structuré de l'existence, un rat rempli de puces. Une personne indigne d'amour ou de vie.

Les mots m'ont transformée en une adolescente terrifiée par les situations sociales avec une estime personnelle non existante. Avec le temps, j'ai eu la chance de rencontrer des gens et de participer à des activités qui m'ont aidée à retrouver ma force et à surmonter mes peurs. J'ai vu beaucoup de compassion, de fermeté et d'honnêteté. J'ai eu la chance de vivre là où plusieurs autres sont morts de désespoir ou de haine pour eux-mêmes. Dès que j'entends parler d'un ou d'une élève de treize ans s'étant enlevé la vie à la suite d'intimidation, mon cœur se sert parce que je sais ça aurait pu être moi.

C'est pourquoi j'en parle aujourd'hui. Vos mots ont un impact sur la vie des gens qui vous entourent. Il est bien plus grand que vous ne pourrez jamais l'imaginer. Je ne vous dis pas de ne jamais parler ou de ne jamais émettre de jugement, mais de le faire avec un esprit de compassion.

Vous ne pouvez pas tout voir d'une personne et la condamner si vite. Je ne m'adresse pas qu'aux jeunes. Les adultes aussi intimident, et parfois c'est encore plus dévastateur. Si vous subissez de l'intimidation, c'est important d'en parler. Il faut que vous en parliez. Votre vie à une valeur exceptionnelle et l'espoir d'un lendemain meilleur n'est pas utopique. ■



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Conseils personnalisés



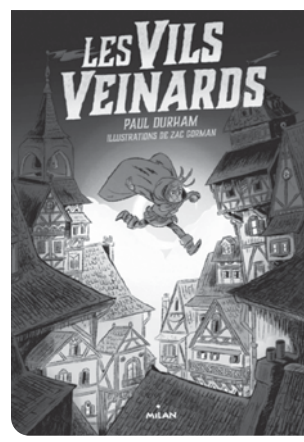
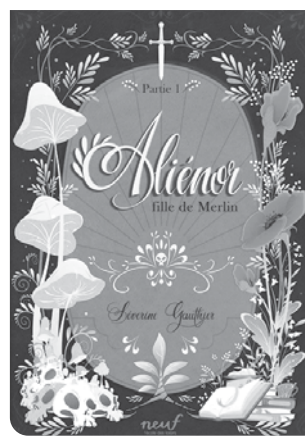
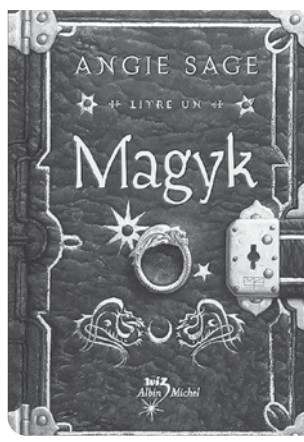
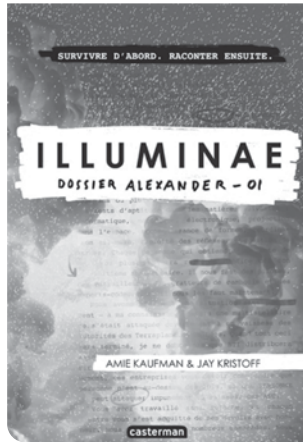
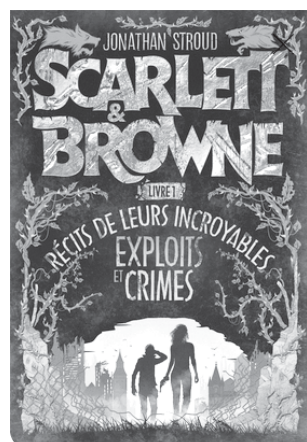
Financé par / Funded by:



Les p'tits yeux pointus

La rentrée littéraire des « lectrices-en-série »

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En prévision de la rentrée littéraire, nous avons demandé à trois « lectrices-en-série » de nous présenter les ouvrages répartis sur plusieurs tomes ayant contribué à leur boulimie livresque estivale.



Sandra St-Laurent

Recommandations d'IRIS

Scarlett & Browne, tome 1 : Récits de leurs incroyables exploits et crimes

Jonathan Stroud
(Gallimard Jeunesse)
À partir de 11-12 ans

Récit dystopique (futur alternatif d'une Angleterre post-apocalyptique) qui prend la forme d'un voyage en quête des îles libres, tel que vécu par deux personnages à l'amitié improbable (mais réelle) : une criminelle appelée Scarlett et un garçon chétif, Albert Browne, que Scarlet sauve d'un accident. Échappant à la répression des villes fortifiées et aux hostilités des terres sauvages, leur périple prend des avenues inattendues qui ont même su surprendre un lectorat aguerri! En haleine et en attente de la version française du tome 2.

Illuminae, tome 1 :

Dossier Alexander
Amie Kaufman et Jay Kristoff
(Casterman)
À partir de 12 ans
(lectorat sensible s'abstenir – anxiogène)

En 2575, suivant l'attaque de leur planète, Kady et Ezra prennent la fuite sur deux flottes différentes. Leurs soupçons éveillés, ils piratent le système informatique de l'Alexander, où se trouve Ezra, et mettent à jour des données confidentielles. Ce roman futuriste est constitué de notes, de rapports, et autres documents qui forment la narration du récit. Le tome 2, intitulé *Le dossier Hypathia*, présente cette fois le dossier récupéré par Kady sur le second vaisseau.

Le duo auteur-auteurice de la série *Aurora Squad* fait mouche dans cet univers de tension et d'intelligence artificielle un peu tordue.

Recommandations de CAMILLE

Magik Charly, tomes 1 et 2 (tome 3 en attente)

Audrey Alwett
(Gallimard Jeunesse)
À partir de 11-12 ans

En s'enfargeant dans une racine de son arbre généalogique, Charly découvre la magie. Afin de sauver sa grand-mère, Dame Mélisse, de retour après 5 ans d'absence, mais devenue sérieusement amnésique, il n'a d'autre choix que de se faire lui-même apprenti magicien. Entre serpillière enchantée, chat noir et sortilèges, l'auteurice présente avec humour les mésaventures de Charly, qui se poursuivent dans le tome 2 alors que Charly se voit obligé de fréquenter Saint-Fouettard, une école magique pour délinquants! Le tome 3 nous indiquera s'il aura enfin réussi à rétablir l'équilibre dans le monde et ainsi sauver sa grand-mère.

Magyk

Angie Sage (Albin Michel)
À partir de 13 ans

Échelonnée sur plus de sept tomes (jusqu'à présent), la série retrace l'adoption d'une enfant mystérieusement retrouvée dans la neige par une famille pratiquant la magyk. Dans un monde qui condamne la pratique de la magyk, sauf pour des fins curatives, le fragile équilibre est rompu lorsque le couple souverain perd la vie. Attiré par le pouvoir, DomDaniel, un sorcier magyk déchu, tente par tous les moyens de s'emparer du trône. Sachant la menace que représente l'enfant des neiges (Jenna), l'héritière légitime du Royaume, il

traque la famille sans relâche. Le récit d'une autrice anglaise inspiré de ses Cornouailles d'origine, dont chaque chapitre se termine sur une question... suspense assuré!

Recommandations de CHLOË

Aliénor, fille de Merlin (Tomes 1, 2 et 3)

Séverine Gauthier / Thomas Labourot (École des Loisirs)
À partir de 9 ans

En déterrant une racine de mandragore, Aliénor, fille de Merlin, met fin aux jours du célèbre sorcier qui entend, malgré lui, le cri mortel de la plante. Accompagnée par le fantôme de son père, elle part à la recherche d'un antidote afin de renverser le sort. Ses aventures

l'amèneront dans la bibliothèque de Morgane la Fée, puis à côtoyer le sir Lancelot qui deviendra son compagnon d'aventures jusqu'aux territoires de l'Ankou, le Seigneur de la mort. Elle devra convaincre celui-ci de renoncer à l'âme de son père. Une épopée en plein monde druidique qui se poursuit sur trois tomes, le quatrième tome devant sortir sous peu.

Les Vils Veinards (Tomes 1 et 2)

Paul Durham, Zac Gorman (Milan)
À partir de 9 ans

Rye est une petite curieuse un peu maladroite qui tente de s'échapper du quotidien (et des griffes du libraire) en chapardant des livres

interdits pour aller les lire sur le toit de sa ville fortifiée. À l'affût d'aventures, le groupe d'amis révélera le retour des terrifiants Nobelins des marais à la bourgade endormie. Serait-il temps de faire appel aux Vils Veinards, cette bande de hors-la-loi bannie depuis une décennie, mais qui était venue en aide aux villageois lors des attaques passées? Reste-t-il même encore des membres de cette troupe masquée? Passages secrets, runes magiques et créatures fantastiques rencontrent l'ingéniosité des enfants qui portent en eux un soupçon de rébellion dans ces aventures aux allures médiévales. ■

Sandra St-Laurent est
l'animatrice du club de lecture
Les p'tits yeux pointus.

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.

*Date limite :
le 31 décembre 2021



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.

Yukon



YUKON TRANSPORTATION MUSEUM

Le vomit jurassique

Agence Science-Press

Il y a 150 millions d'années, une petite bestiole a été manifestement malade. Son dernier repas, régurgité dans un coin de ce qui est aujourd'hui l'Utah, a été découvert par des chasseurs de fossiles.

Il y a des fossiles plus prestigieux qu'un reste de vomit. Mais celui-ci est riche en informations, expliquent trois paléontologues dans la revue *Palaïos* : dans un petit « bloc » d'environ un centimètre de côté, ils ont identifié 20

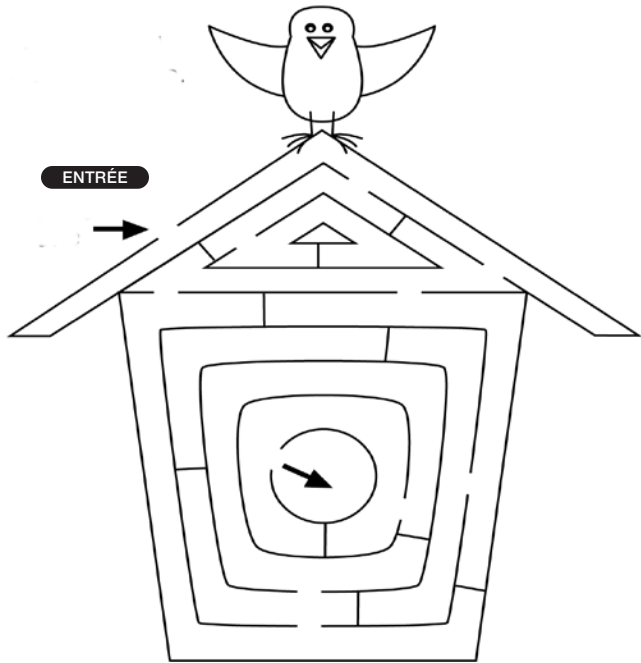
osselets non digérés ainsi que du contenu indéterminé qui pourrait être des tissus de l'animal avalé, ou une partie du liquide gastrique du « malade », qui pourrait, lui, être un poisson.

Les os appartenaient possiblement, en tout ou en partie, à un têtard, mais un petit fémur pourrait être celui d'une salamandre.

On connaissait déjà le mot « coprolithe », qui désigne une crotte fossilisée. Il faudra à présent apprendre le mot « régurgitalithe » ■ sciencepresse.qc.ca

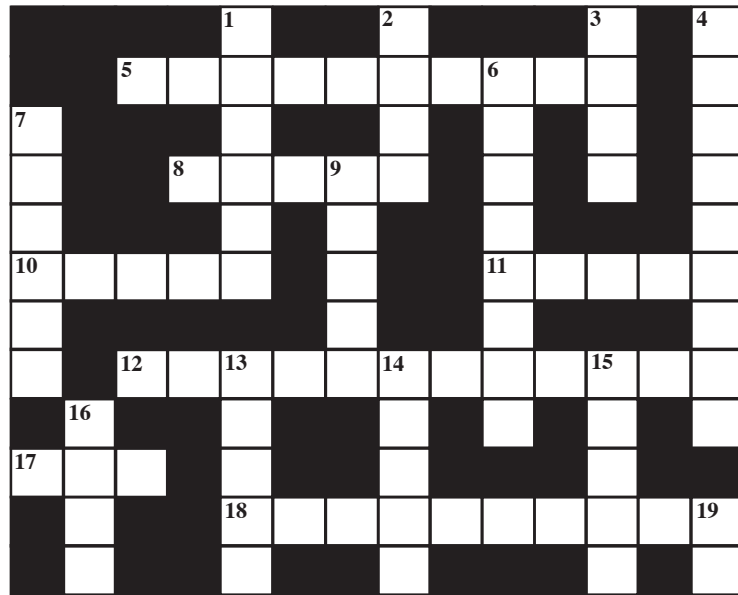
LABYRINTHE

Pouvez-vous vous rendre au centre de la cabane à oiseaux?



LES OISEAUX

LES MOTS CROISÉS

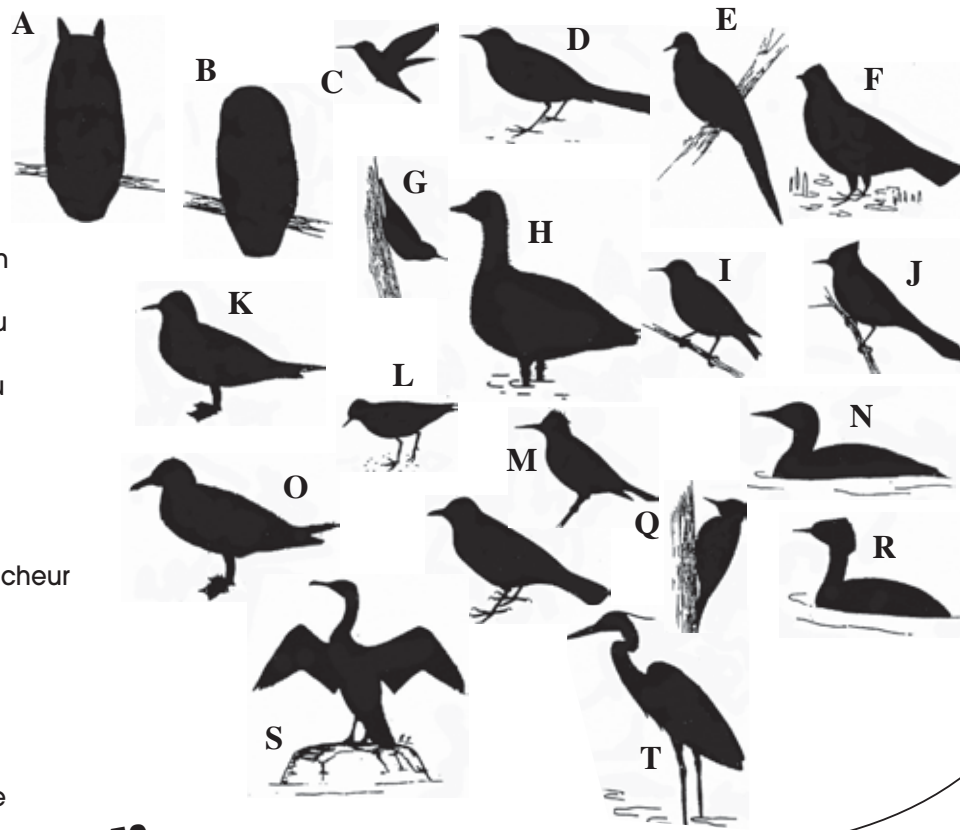


- 1- Chacune des grandes plumes des ailes d'un oiseau.
- 2- Grand oiseau blanc ressemblant au héron.
- 3- Corps organique pondu par les oiseaux.
- 4- Plumes allongées situées de chaque côté du sommet de la tête chez certains oiseaux.
- 5- Petit faucon souvent perché au bord des routes.
- 6- Se dit des oiseaux trouvant leur nourriture dans la vase.
- 7- Tous les poussins nés d'une même couvée.
- 8- Oiseau femelle, souvent domestiqué, de la même famille que la perdrix.
- 9- Ensemble des petites plumes couvrant le corps des poussins et le ventre des oiseaux adultes.
- 10- Plumes légèrement plus longues que les autres sur le sommet de la tête de certains oiseaux.
- 11- Vocalisation prolongée et complexe et qui est partiellement apprise.

- 12- Science qui étudie les oiseaux.
- 13- Type de développement au cours duquel les oisillons qui naissent ont besoin de leurs parents pour survivre.
- 14- Cri des rapaces nocturnes tel le hibou.
- 15- Partie de l'estomac des oiseaux permettant le broyage des aliments grâce aux petits cailloux qu'elle contient.
- 16- Déplacement déterminé sur une longue distance chez plusieurs espèces.
- 17- La bernache en est une.
- 18- Couvaion.
- 19- Où la couvaion a lieu.
- 20- Type de nage chez les canards.
- 21- Rapace diurne à ailes longues et larges et à queue courtes.
- 22- Organe corné servant à l'alimentation.
- 23- Distance entre les extrémités des ailes déployées.
- 24- Déplacement actif dans l'air des oiseaux.
- 25- Jeune oiseau entre le stade de juvénile et d'adulte.

LES ASSOCIATIONS

Savez-vous identifier les oiseaux? La forme générale des individus sert souvent de point de départ à l'identification des oiseaux. Testez-vous et tentez d'associer les oiseaux suivants à leur silhouette respective.



- Chouette
- Colibri
- Cormoran
- Corneille
- Étourneau
- Gélinotte
- Geai bleu
- Goéland
- Grèbe
- Héron
- Hibou
- Huard
- Martin pêcheur
- Mouette
- Oie
- Pic bois
- Pluvier
- Quiscalle
- Sitelle
- Tourterelle

LES RÉPONSES

- 1- Rémige 5- Crécerelle 9- Duvet 13- Nidicole 17- Oie
 2- Grue 6- Limicole 10- Huppe 14- Hurllement 18- Incubation 22- Bec
 3- Œuf 7- Nichée 11- Chant 15- Gésier 19- Nid 23- Envergure
 4- Aigrettes 8- Dinde 12- Ornithologie 16- Migration 20- Barbotteur 24- Vol
 5- Crécerelle 6- Limicole 9- Duvet 13- Nidicole 17- Oie 22- Bec
 10- Huppe 14- Hurllement 18- Incubation 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 11- Chant 15- Gésier 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse
 12- Ornithologie 16- Migration 17- Oie 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 13- Nidicole 14- Hurllement 15- Gésier 16- Migration 17- Oie 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 14- Hurllement 15- Gésier 16- Migration 17- Oie 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 15- Gésier 16- Migration 17- Oie 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 16- Migration 17- Oie 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 17- Oie 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 18- Incubation 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 19- Nid 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 20- Barbotteur 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 21- Buse 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 22- Bec 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 23- Envergure 24- Vol 25- Immature
 24- Vol 25- Immature
 25- Immature

JEU N° 499

SUDOKU

9								5	
			2		7	3		1	
2		5		1	9	4			
			6		1	5	7		
7		1	5					2	3
	6	2				1			9
					2				5
		7	1	8					4
6		4							

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 499

2	1	8	3	7	9	4	5	6
4	6	9	5	8	7	1	3	2
5	3	7	2	4	6	8	9	1
9	4	1	6	2	3	8	7	5
8	7	5	9	4	1	3	6	2
3	6	2	7	8	5	9	4	1
1	8	9	4	6	2	7	3	5
6	2	7	3	8	1	4	9	5
7	8	1	5	9	4	6	2	3
4	3	9	6	2	1	5	7	8
2	7	5	3	1	9	4	8	6
8	4	6	2	5	7	3	9	1
9	1	3	8	4	6	2	5	7



Maryne Dumaine

Le souper de reconnaissance des bénévoles de la communauté francophone a eu lieu au Centre des arts du Yukon, le 22 septembre dernier. Des prix de présence, une prestation musicale et un buffet concocté par Louve Tweddell ont été offerts aux nombreuses personnes présentes.



Stéphanie Bourret

Voici l'équipe automne 2022 des instructrices et instructeurs de cours de français langue seconde aux adultes : Katrine Frese, Prakash Poorun, Stéphanie Maire, Pierre Ouellette et Anne-Sophie Berthelot.



Laurie Trottier

Une soixantaine d'élèves ont pris d'assaut les rues du centre-ville de Whitehorse, le 23 septembre, dans le cadre des manifestations pour le climat #fridaysforfuture. « Vous allez mourir de vieillesse, nous allons mourir des changements climatiques », scandait encore la jeunesse yukonnaise.



Maryne Dumaine

Les 16 et 17 septembre dernier, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne présentait le premier forum « Genres et francophonie, parlons des défis », au Centre national des arts à Ottawa. Plusieurs Yukonaises étaient présentes, dont Marguerite Tölgyesi, présidente de la FJCF, et Laurence Rivard, directrice des Essentielles.



Laurie Trottier

La traditionnelle course Terry Fox, pour la recherche contre le cancer, s'est déroulée aux quatre coins de Whitehorse à la fin septembre. Les élèves d'Émilie-Tremblay ont repoussé leurs limites le 23 septembre dernier en courant pendant 15 minutes pour célébrer l'héritage de l'athlète canadien.

Le 24 septembre avait lieu le marché public Harvest Fest, au mont Lorne. En plus du marché et des prestations musicales, plusieurs jeux gonflables, tels que château, jeux de balles et lutte en habit de sumo ont permis au public de s'amuser pour célébrer l'automne et les récoltes.



Marie-Claude Nault



Fournie

Il paraît que 2022 est une bonne année pour les canneberges! C'est certainement ce que suggèrent les grands sourires de Jolin Lessard et Josée Bélisle, après un après-midi de cueillette.



Maryne Dumaine

Deux classes des jeunes de Whitehorse se sont réunies le 21 septembre dernier au mont McIntyre pour le forum étudiant, organisé par JeFY.

Après une matinée de travail de planification, les élèves de 10^e années de F.-H.-Collins et de 7^e année du CSSC Mercier ont pu se détendre en découvrant des organismes communautaires ou gouvernementaux. Les jeux et les rires étaient au rendez-vous.



AFY

Le 16 septembre dernier, l'Association franco-yukonnaise organisait un café-rencontre sensoriel où les participantes et participants étaient plongés dans le noir pour se concentrer sur le goût des aliments et l'atmosphère musicale créée pour l'occasion.



Laurie Trottier

De la belle visite : Marie-Claude Nault, graphiste, Cécile Girard, ancienne directrice du journal, et Marie-Hélène Comeau, pigiste et ancienne journaliste, se sont retrouvées réunies, le temps d'un instant, dans les bureaux du journal.

27 septembre

- **14 h à 16 h** : Venez passer un après-midi jovial autour d'un goûter et d'une boisson chaude en bonne compagnie! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et plus. Inscription obligatoire. **Inscr.** : cafe-amitie-septembre.afy.ca

1^{er} octobre

- **8 h 30 à 16 h 30** : Cours de secourisme et RCR en français, formule mixte : première journée à faire individuellement en ligne avant le 1^{er} octobre; deuxième journée en personne le 1^{er} octobre sur le campus de l'Université du Yukon. Coût : 149 \$. **Inscr.** : yukonu.ca/programs/courses/fa-007

4 octobre

- **17 h 30 à 19 h 30** : Découvrez ou apprenez-en davantage sur la culture, l'histoire et la gastronomie du Pays basque. CSSC Mercier. Gratuit. Dégustation et panier garni à gagner. **Inscr.** : decouverte.afy.ca

5 octobre

- **16 h 30 à 19 h 30** : Participe à la soirée de jeu laser de JeFY pour l'élection de son nouveau comité! Gratuit. Pizza offerte. Sergeant Greg Inc. **Inscr.** : laser.afy.ca

6 octobre

- **19 h à 21 h** : Match inaugural de la deuxième saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Elks Lodge (401, rue Hawkins). Les Jaunes affronteront les Rouges. 10 \$ à la porte (cartes-fidélité disponibles).

11 octobre

- **11 h 30 à 14 h** : Repas-répit avec infirmière en pédiatrie. Au local de l'organisme Les Essentielles. Gratuit et sous inscription au programme PCNP. **Rens.** : pcnp@lesessentielles.ca

7, 8, 9 et 10 novembre

- **17 h à 21 h** : Formation intensive de 4 jours pour les artistes musicaux francophones émergents cherchant à se professionnaliser. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire. **Rens.** : musique.afy.ca



Marie-Ève Owen

Le seul et unique festival du ciel étoilé au Yukon a lieu à la fin septembre dans l'aire de fréquentation diurne du Mât'àtāna Mān (lac Kathleen), dans le parc national et réserve de parc Kluane. Il s'agit de la sixième édition du Festival du ciel étoilé, qui célèbre l'obscurité du ciel nordique. On voit ici Zia qui participe à un atelier d'astronomie.

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **Dons pour la future école francophone de Dawson.** Dans un esprit écologique, la CSFY fait appel à la communauté afin de recueillir des éléments qui serviront pour les élèves de 4 à 8 ans : jeux/ressources qui ne vous sont plus utiles, mais qui sont en bon état. Merci d'apporter vos dons au secrétariat de l'École Émilie-Tremblay avant le 28 septembre en mentionnant que c'est pour Dawson.
- **Besoin d'un gardien ou d'une gardienne francophone?** La liste des élèves fréquentant

le CSSC Mercier qui s'offrent comme gardiens et gardiennes est disponible aux familles. Pour obtenir cette liste, veuillez contacter genevieve.tremblay@yukon.ca.

- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative?

Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroreboreale.ca

DIVERS

- **À la recherche de décorations d'Halloween.** L'équipe de l'Association franco-yukonnaise est à la recherche de vieilles décorations d'Halloween pour l'organisation d'une soirée spéciale. Pour faire un don ou offrir un prêt, merci de vous présenter au Centre de la francophonie avant le 21 octobre. **Rens.** : relations@afy.ca
- **Éducation canine.** Clémentine, créatrice de YuTrain - Dog Behaviourist, offre des séances d'éducation canine en français ou bilingue à Whitehorse, et occasionnellement dans les communautés. **Rens.** : info.yustrain@gmail.com ou 333-5350.

- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Réunion Alcooques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom. **Rens.** : JPAwhitehorse@gmail.com

- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Bourse d'études en santé 2022 - 2023.** Tu es du Yukon, tu parles français et tu poursuis des études dans un programme en santé? Le Partenariat communauté en santé

(PCS) offre 2 bourses d'études de 1 500 \$. Date limite pour candidater : 1^{er} octobre. **Rens.** : bit.ly/3UF3Lva

EMPLOI

- **Emploi en enseignement au primaire à Dawson.** La CSFY est à la recherche d'une personne pour offrir du soutien en français langue première aux familles de Dawson. Vous devez postuler en ligne via le site ApplyToEducation au poste 22T032a. **Rens.** : marc.champagne@yukon.ca
- **Pigistes recherchés pour l'Aurore boréale.** Vous aimez écrire? Votre communauté vous tient à cœur? Vous pourriez faire partie de la belle équipe de l'Aurore boréale en tant que pigiste. **Rens.** : info@auroreboreale.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. **Rens.** : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Jeux de la Francophonie : jeunes du Yukon recherchés.** Les jeunes de 18 à 35 sont invités à soumettre leur candidature jusqu'au 30 septembre 2022 pour participer aux Jeux de la Francophonie en République du Congo, fin juillet 2023. **Inscr.** : conseildesarts.ca/initiatives/jeux-de-la-francophonie **Rens.** : Natalie Dion à nd@bureaudenatalie.ca

- **À la recherche de jeunes talents.** Cet automne, saisis l'opportunité de développer ton talent grâce à une formation

personnalisée dans ton art de prédilection. Inscription avant le 7 octobre. Pour les jeunes de 14 à 18 ans. Gratuit. **Inscr.** : jeunetalent.afy.ca

SANTÉ

- **Services gratuits en santé mentale pour les familles.** L'Institut des Familles Solides offre de tels services en français et anglais, par téléphone en journée et en soirée. **Rens.** : familllessolides.com
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.
- **Centre de ressources en santé. Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt.** De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation. **Rens.** : 668-2663 poste 810. ou pcsadjointe@francosante.org

- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. **Rens.** : 668-2663 poste 810. ou pcsadjointe@francosante.org

Annoncer :
redaction@auroreboreale.ca
867 668-2663

RAPIDES

- Joyeux anniversaire à Christian Leclerc de la part de sa fille qui habite à 4 311 kilomètres de lui. Malgré la distance, elle pense à lui et à ses frères constamment et leur souhaite de bien profiter de la célébration de cet événement spécial.
- Félicitation à Amélie Jallon pour son poste de jour en tant qu'infirmière clinicienne, après

2 années intenses de pandémie, de nuit!

- Caroline Jalbert a eu la surprise de recevoir un appel de *Canadian Geographic* lui annonçant qu'une de ses photos du lac Little Atlin, prise pendant la randonnée du mont White à l'été 2020, avait été sélectionnée pour le calendrier *Wilderness* de 2023. Bravo Caroline!



Vous arrivez au Yukon de l'international?
Connectez-vous à votre nouvelle communauté!

L'Aurore boréale vous offre un abonnement* gratuit de 6 mois.

Rens. : dir@auroreboreale.ca
ou 867 668-2663, poste 500

*abonnement papier avec une adresse au Yukon, ou abonnement PDF avec une adresse courriel valide.